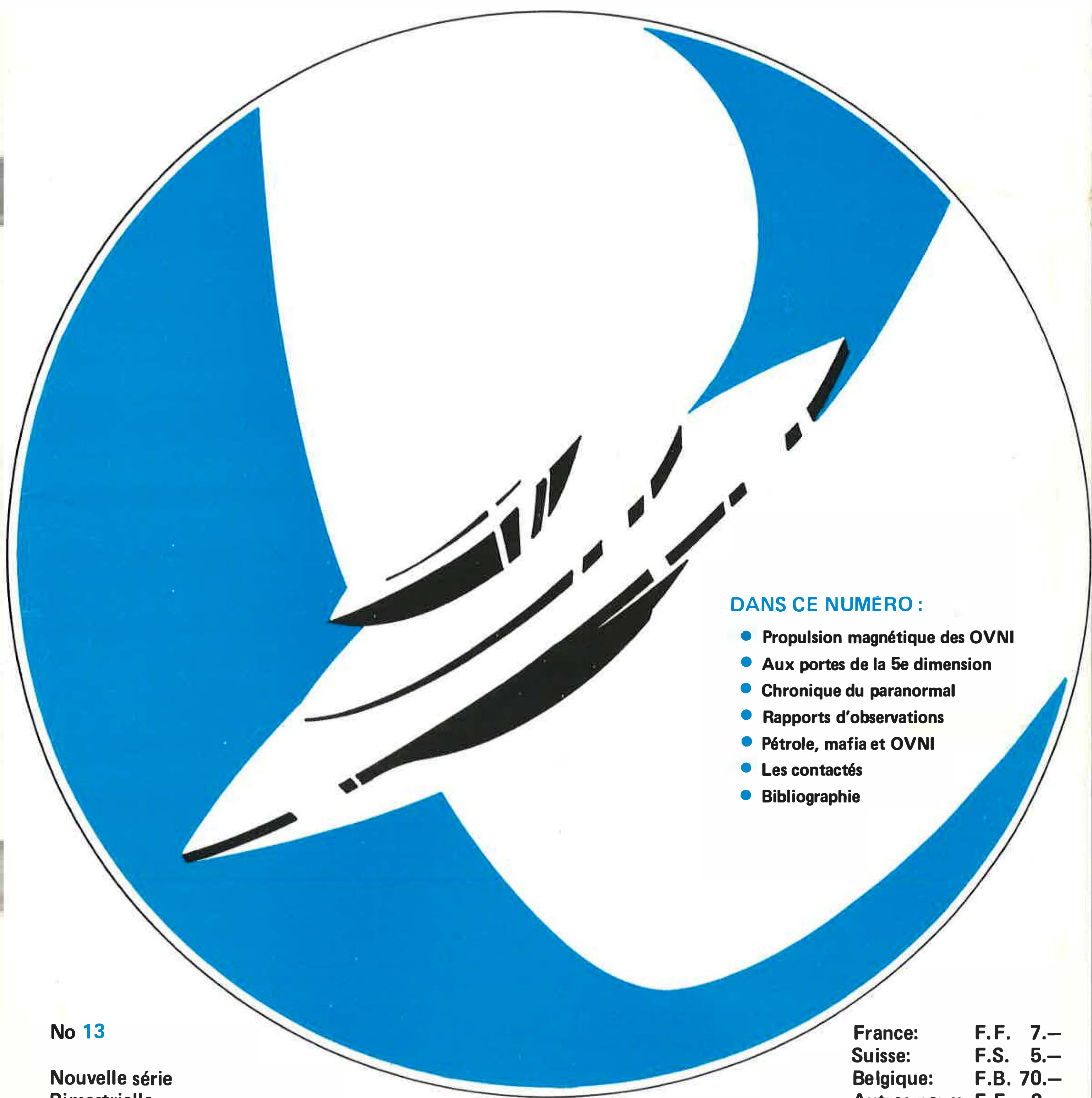
OURANOS

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES



DANS CE NUMÉRO :

No 13

Nouvelle série
Bimestrielle

France: F.F. 7.–
Suisse: F.S. 5.–
Belgique: F.B. 70.–
Autres pays: F.F. 8.–

PHENOMENES INEXPLIQUES ET PARAPSYCHOLOGIE

OURANOS NUMÉRO 13

Revue internationale d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et Phénomènes connexes.
Edité par une Union Internationale de groupements spécialisés dans l'étude du phénomène. Copyright: OURANOS.

OURANOS — Revue bimestrielle — 23e année.
B.P. 836 RP — 38018 Grenoble Cédex.

Fondateur: **Marc Thirouin** (†)

Directeur de la revue: Pierre Delval.

Commission paritaire: No 52320
Dépôt légal 4ème trimestre 1974
Imprimeur: SODERI, Grenoble

OURANOS, fondée en 1951
organe de l'**Union des Groupements d'Etude des Phénomènes Inexpliqués U.G.E.P.I.**
Association déclarée (loi du 1er juillet 1901), publié en collaboration avec les groupements suivants, membres de l'Union:
FÉDÉRATION SUISSE D'UFOLOGIE
FÉDÉRATION BELGE D'UFOLOGIE de Bruxelles
GROUPEMENT d'ÉTUDE DE L'ÉTRANGE ET DES PHÉNOMÈNES CONNEXES de 66000 Perpignan
C.E.R.E.I.C. de Nice
dans un esprit de recherche objective et de coopération internationale.

DIRECTION - ADMINISTRATION:

Directeur-rédacteur en chef:	**Pierre Delval**
Rédacteurs adjoints:	**Yvan Bozzonetti** **Henri Depireux**
Secrétaire de rédaction:	**Eliane Ribardière** **Bernard Ambert**
Photographe:	**Marcel Sanchez**
Chefs du Service d'enquêtes:	**Jimmy Guieu** **Pierre Delval**
Conception technique:	**André Reymond**

Correspondants dans le monde entier.

TARIF DES ABONNEMENTS

	France	Etranger
De soutien, un an	F. 70.–	F. 80.–
Couplé, un an (6 No + 2 No spéciaux)	F. 60.–	F. 70.–
Ordinaire, un an	F. 40.–	F. 55.–

Cotisation C.E. OURANOS et abonnement:
F. 60.– par an (France).
L'adhésion donne droit à la possession de la carte individuelle de membre de l'association.
Adhésion simple: F. 20.–.
Versement à diriger à: **OURANOS, CCP 10.522.47 Paris** ou par chèque bancaire à l'ordre d'Ouranos.

DISTRIBUTION POUR LA SUISSE:
Directeur Jean Wachs - F.S.U., 5, rue Dassier, 1201 Genève CH.
Distribution OURANOS: 33, rue Plantamour, 1201 Genève.
Tél. (022) 32 27 74 / 20 98 21 - Télex 28781 Genaf ch.

Abonnement:

De soutien, un an	Frs 50.–
Couplé, un an	Frs 45.–
Ordinaire, un an	Frs 28.–

Versement à effectuer à: **OURANOS, CCP 12-20626 Genève**

DISTRIBUTION POUR LA BELGIQUE:
Directeur Henri Depireux
OURANOS - 299, avenue Georges-Henri, 1200 Bruxelles

Abonnement:

De soutien, un an	FB 700.–
Couplé, un an	FB 600.–
Ordinaire, un an	FB 400.–

Correspondance: pour toute correspondance, **joindre une enveloppe timbrée pour une réponse assurée de nos services.** Les demandes de **changement d'adresse doivent être accompagnées** de **F. 2.–** (**timbres acceptés**) et indiquer en même temps **l'ancienne et la nouvelle adresse.**
En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs, "Ouranos" laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

Nous n'avons d'autre ambition que de servir la vérité. Si stupéfiants que nous apparaissent les phénomènes surgis dans notre ciel, ils requièrent une explication positive. Le pur septicisme et la négation systématique n'ont jamais fait avancer d'un seul pas la solution des problèmes, et celui des "soucoupes volantes" est un des plus importants que l'homme aura à résoudre.

Marc Thirouin (†)

SOMMAIRE

Si votre abonnement est terminé, un formulaire est joint au dernier envoi.

EDITORIAL

Chers Amis d'Ouranos,

Les agitations qui secouent actuellement toutes les bases de nos structures sociales et économiques font ressentir leurs effets au sein même de la vie de chacun d'entre-nous. Cet état de chose n'est certes pas, non plus, pour faciliter notre tâche du fait que les publications comme la nôtre, en subissent de dures conséquences, et pour cause, entre-autres, le retard de parution de ce numéro.

Pourtant, une prise de conscience généralisée (elle commence à se faire) dans les domaines que nous tentons de défricher, serait sans nul doute salutaire pour l'avenir de notre monde, à savoir que celui-ci n'est pas le siège d'une intelligence qui fait exception dans l'Univers. Les remous actuels, sensibles dans tous les secteurs, sont assurément le prélude à de profondes transformations et à une **prise de conscience planétaire.** *Certes, le tournant est difficile à franchir et il importe à chacun d'entre-nous de devenir les artisans d'un monde plus humain et à notre mesure en oeuvrant pour une rénovation plus naturelle, spirituelle et morale de l'humanité.*

Depuis 25 ans, nous défendons des convictions en foi de quoi nous ne sommes pas les seuls êtres pensants de la Création, cette idée a déjà aujourd'hui parcouru un chemin considérable, même dans les milieux scientifiques les plus rationnalistes. Pour quelques-uns, cette évolution de la pensée a déjà été plus loin. Il reste, néanmoins, encore du terrain à parcourir pour que la présence d'une surhumanité parmi-nous, et dont les signes évidents de sa présence ne sont plus à réfuter comme étant illusoire, soit finalement **officiellement** *reconnue.*

Notre revue, qui est la continuité d'une oeuvre, conçue en 1951 par un ésotériste, a toujours fait figure d'une objectivité en ce sens, et ce ne sont pas nos anciens lecteurs qui nous contrediront. Notre objectif, nous l'avons dit, est d'en maintenir le cap, malgré les difficultés placées à notre encontre.

Il est évident, en égard à la conjoncture actuelle, que les publications comme la nôtre, se trouvent face à une situation difficile pour maintenir leurs efforts, heureusement compris par la plupart des lecteurs, dont certains ne manquent pas de nous encourager en nous faisant l'amitié de nous écrire pour nous faciliter de l'enrichissement retiré de nos articles.

Nonobstant cette situation, nous envisageons la nouvelle année avec un espoir prometteur vers l'élargissement de nos travaux, en souhaitant que chacun de nos lecteurs, correspondants et enquêteurs, **apporte une part plus active encore à l'oeuvre commune** *et prenne manifestement conscience qu'il représente le maillon d'une chaîne où nous désirerions y voir symboliser l'union des efforts. Nous avons choisi d'orienter nos recherches en sortant des dimensions habituelles, et en orientant ces investigations dans diverses disciplines. En effet, à notre avis, l'erreur serait de penser que le phénomène ne puisse recevoir un aboutissement d'explication que par l'intermédiaire d'une démonstration strictement scientifique. Sans réfuter cette dernière, il faut, selon nous, sortir du "vase clos". Les différentes manifestations du phénomène E.T. ("Extraterrestre"), démontrent que celui-ci possède de multiples aspects, ce qui demande une étude minutieuse et soutenue, à la fois séparée et concentrée. Le phénomène E.T. peut-être aussi bien d'ordre physique, psychique ou parapsychique, tout en revêtant des caractéristiques absurdes à notre logique, susceptibles de fausser notre compréhension. Aujourd'hui, nous restons persuadé que le facteur E.T. agit plus ou moins directement sur notre psychisme. Ceci pourrait évidemment aboutir à une évolution de notre civilisation par des transformations sur différents plans dimensionnels. Notre attitude conceptuelle au stade actuel de notre connaissance du problème, est de nous borner à constater sans interpréter, à rapporter les faits tels qu'ils se présentent à nous.*

En fonction de cette attitude, qui à nos yeux est la seule raisonnable, il serait dangereux de condamner ceux qui l'observent dans un sens plutôt que dans un autre. Nous avons été parmi les premiers à remarquer qu'il existait des interpénétrations parapsychologiques dans certains cas, ce qui paraît se confirmer aujourd'hui. Par ailleurs, quelques-uns de nos collaborateurs ont également observé (et nous aurons l'occasion d'y revenir) que le phénomène semble réagir à une certaine constante topographique, ce qui nous amènerait à supposer qu'il y aurait une programmation dans l'évolution de ce dernier, c'est-à-dire l'existence d'un plan dans un but qu'il nous reste encore à découvrir.

Le problème des contactés attire également notre attention, bien que sachant qu'il existe des imposteurs dans le nombre. L'erreur ici serait que nous les rejetions tous systématiquement, alors que certains cas mériteraient sans doute plus d'attention de notre part, sans entretenir de mystères pour cela. Il nous faut parler de tout sans pour autant tomber dans la régle des Alchimistes.

Quoi qu'il en soit, le fait que nous dirigions notre attention dans des directions autres que celles à caractère purement physique, ne doit pas être une raison pour dire que nous ne sommes pas sérieux. Notre façon de voir les choses évolue vite, parfois sans que nous en ayons bien conscience et, comme nous le disait l'un de nos lecteurs, "le cas Adamski paraît aujourd'hui moins absurde qu'en son temps". Voilà qui nous donne à réfléchir. Il importe de rassembler, classifier, coordonner en se concertant d'abord, constater et tirer des conclusions ensuite. En portant tort à ceux qui font preuve de bonne volonté, quelque soit leur orientation, c'est porter un coup à ce que nous nommons communément maintenant "l'ufologie", et c'est peut-être bien là l'un des "pièges" qui sont tendus sur notre chemin.

Notre position vis-à-vis du phénomène E.T. étant parfaitement définie, il est primordial à nos associations d'assurer leur continuité en s'appuyant sur des bases communes, les liens d'amitié qui nous unissent et nous animent, permettent d'envisager l'avenir avec confiance, tout en maintenant notre perspicacité du mieux que nous pourrons.

Bien que, à l'avis de la majorité de nos lecteurs, le caractère d'intérêt général de la revue soit incontestable, une certaine ambiguïté semble subsister vis-à-vis de notre organisation administrative et de nos dispositions réglementaires, entre nos organismes et la revue. Il nous faut ici aborder des questions d'ordre pratique. Tout d'abord, il faut spécifier que l'abonnement souscrit à "OURANOS" ne donne pas le titre de membre, vu que celui-ci ne rentre pas en ligne de compte d'une cotisation. Il est possible d'être membre à l'une de nos associations sans que pour cela devoir s'abonner à la revue, et vice-versa. Notre revue permet d'exposer des études et les rapports d'enquêtes de trois associations soeurs, en l'occurence, la **"Fédération Suisse d'Ufologie"**, *la* **"Fédération Belge d'Ufologie"** *et la* **"Commission d'études Ouranos"** *qui vient d'entrer en activité sous le patronnage d'anciens membres-fondateurs de l'ex. C.I.E.S. Ouranos. Nous remercions à cette occasion Messieurs Jimmy Guieu, Charles Garreau, le Dr M. Pagés et Monsieur Henri Chaloupek d'apporter leur soutien. Ces différentes associations sont actuellement "coiffées" par l' "Union des Groupements d'Etudes des Phénomènes Inexpliqués", fondée en 1968 par Marc Thirouin et le signataire de ces lignes.*

Toutefois, afin de pouvoir faire face aux augmentations actuelles, il est souhaitable que chaque membre soit également abonné à la revue. Cet abonnement étant un acte volontaire, indépendant de l'adhésion. Bien que nous ayons fait notre possible pour maintenir le tarif de l'abonnement à Fr. 35.–, nous sommes dans l'obligation de porter celui-ci à Fr. 40.– (nous remercions à cet effet certain nombre de lecteurs pour nous avoir devancé), ce qui reste un tarif raisonnable pour que chaque abonné reçoive **six numéros.** *Ce nouveau tarif est donc applicable pour tout nouvel abonnement et réabonnement, avec ce présent numéro. Tous les lecteurs qui trouvent leur abonnement parvenu à échéance doivent le renouveller sans tarder, s'ils désirent continuer à recevoir la revue, indépendamment de leur cotisation de membre à l'association dépendant de leur zone d'influence, ou effectuer un versement unique dès lors que la composition soit indiquée. Pour ce qui concerne les lecteurs qui souhaiteraient participer en tant que membre aux activités de la Fédération Suisse d'Ufologie, ils doivent s'adresser à MM. Jean Wachs ou Georges Emmenegger, et pour la*

Editorial (suite)

Fédération Belge d'Ufologie, à M. Henri Dépireux, dont les adresses de l'association respective se trouvent en page 2 de couverture.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser de ces complications, malgré tout indispensables et nous remercions chacun d'entre-vous qui désire apporter sa coopération à l'ensemble de notre édifice.

Il nous reste à souhaiter que cette nouvelle année nous soit bénéfique et nous laisse les perspectives d'une meilleure compréhension d'entre les hommes, sachant s'élever au-dessus de leur faiblesse, tout en nous promettant d'aller de l'avant dans l'étude et l'information des problèmes qui nous intéressent. En toute amitié, je profite du présent éditorial, qui ne m'est pas coutume, pour venir souhaiter au nom d'Ouranos et des membres de notre comité une **bonne et heureuse année à tous.**

Pierre DELVAL

Rapports d'observations

Dans cette rubrique, il ne nous est malheureusement pas possible de publier tous les rapports qui nous sont parvenus, ceci par manque de place. Néanmoins, nous avons effectué une sélection des cas d'observations qui nous ont semblé les plus intéressants et nous nous proposons de les rendre public au fur et à mesure de nos possibilités. Que nos enquêteurs et correspondants soient ici remerciés de leur excellent travail d'enquêtes et sachent que les rapports qu'ils nous font parvenir nous sont très précieux en nous permettant d'effectuer une recherche à plus vaste échelle, notamment sur la dernière recrudescence des observations. Autant que possible, chaque rapport d'observation doit être complété par un croquis, effectué par le témoin de préférence, ainsi que par le pointage de la situation géographique où s'est déroulé le phénomène. Des photographies des lieux ne sont pas non plus à dédaigner. Nous demandons à tous nos correspondants-enquêteurs régionaux de bien vouloir se conformer à cette régle : ces éléments comportant une grande utilité pour la suite du travail que nous avons commencé d'entreprendre.

témoin
direction obs.
trajectoire
route
sncf
cher
limite agglomération

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS AU-DESSUS DE MONTLUÇON

(Enquêtes réalisées par nos correspondants de Montluçon)

Rapport No 1

Date de l'Observation : Mars 1974 à 19h 45

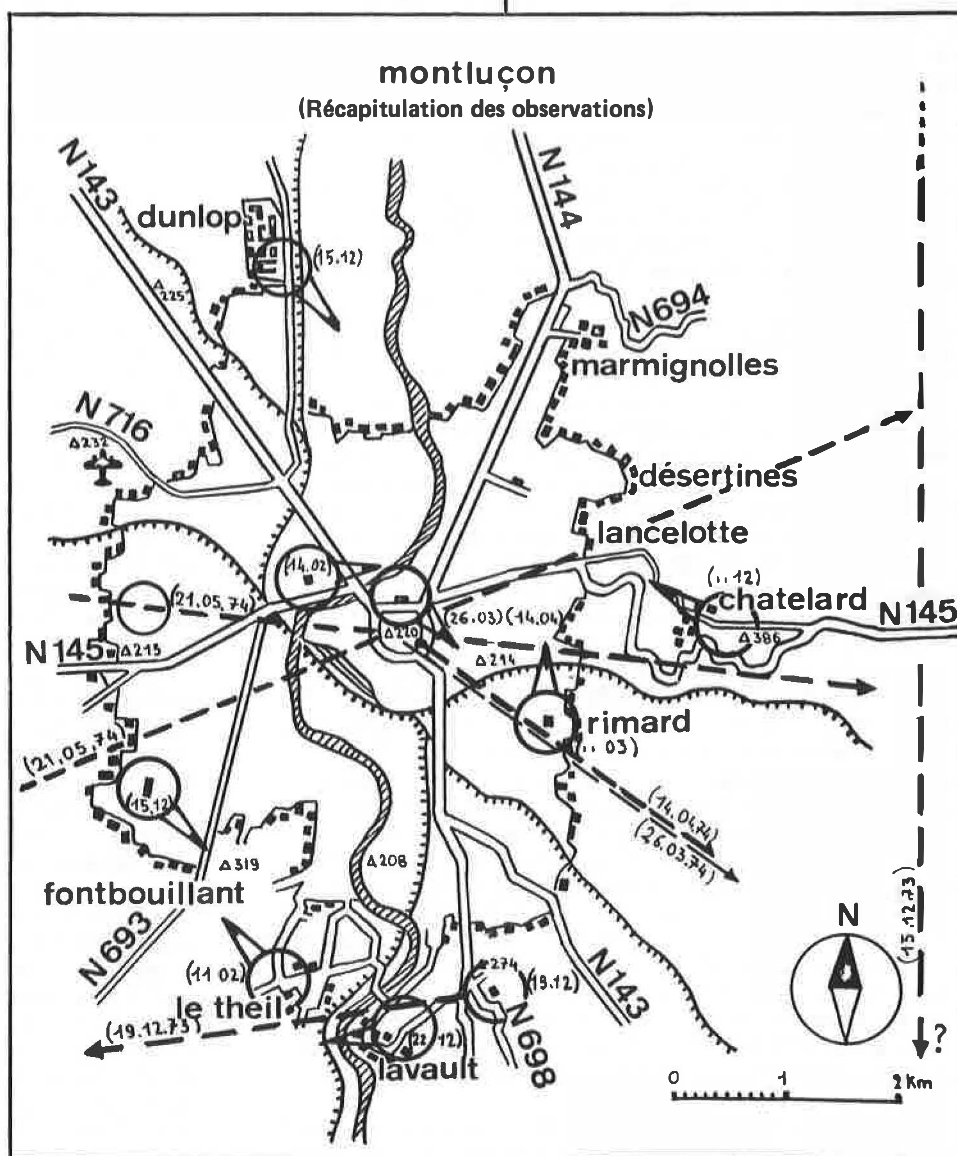
Lieu de l'Observation : Montluçon (Rimard)

A la tombée de la nuit, les témoins se trouvaient sur le Plateau de Rimard d'où la vue porte très loin.

Leur attention fut attirée par une petite tache lumineuse de faible intensité immobile dans le ciel en direction du Nord à 20° au-dessus de l'horizon.

Un des témoins alla chez lui (à 150 mètres de là) chercher une paire de jumelles (8 x 30) afin de pouvoir mieux observer le phénomène. Quelques minutes plus tard les deux enfants purent reprendre leur observation.

Grâce aux jumelles, ils observèrent une sorte de ballon de rugby horizontal aux contours flous, comme constitué d'une masse de vapeur légèrement lumineuse. Au milieu de "ce ballon de rugby", et allant presque d'une extrémité à l'autre, une rangée de petites fenêtres carrées, très proches les unes des autres, aux bords très nets, et émettant une vive lumière blanche était parfaitement visible.



Rapport d'enquête No 1 (suite)

Les enfants s'amusèrent à regarder cette chose immobile pendant une vingtaine de minutes (?), puis, comme rien ne se passait, ni mouvement, ni clignotement, lassés, ils abandonnèrent leur observation et rentrèrent chez eux.

En fonction de ce témoignage, il n'est pas possible d'estimer la taille angulaire de l'objet.

L'un des témoins rapporta qu'il vit la chose aussi longue que le diamètre de la pleine lune, mais il ne put se rappeler si ce fut à l'oeil nu ou dans les jumelles. La seule déclaration fut :

" Comme ça, c'était assez petit, mais aux jumelles, on voyait bien les petites fenêtres".

Ce qui est certain, c'est qu'elles n'étaient pas visibles à l'oeil nu.

Rapport No 2

Date de l'Observation : 26 mars 1974 entre 6h 45 et 7h 15
Lieu de l'Observation : Montluçon — Centre Ville —

Ce matin-là, en ouvrant la porte après s'être levée, la grand-mère du témoin découvrit dans le ciel un objet lumineux (lever du soleil à 06h 45 — locale). Madame Piat le signala à sa famille.

L'objet était blanc brillant, légèrement allongé et d'une taille sensiblement égale au diamètre de la pleine lune. Il se tenait parfaitement immobile à 20 ou 25º au-dessus de l'horizon en direction du sud-est.

D'après le témoin, le centre de l'objet avait la forme d'un ovale horizontal autour duquel rayonnaient quatre pointes "comme des épines de rosier", une en haut, une en bas, une à droite et une à gauche. Il scintillait faiblement mais sa lumière était fixe.

A 07h 00, la chose n'avait toujours pas changé de place.

Vers 07h 15, elle se mit à dériver lentement en direction du sud-est et disparut, cachée derrière les maisons.

Purent observer cette manifestation : le témoin, sa mère et sa grand-mère. Mais les deux femmes n'eurent pas une vision aussi nette de l'objet.

Rapport No 3

Date de l'Observation : 14 Avril 1974 entre 22h 30 et 23h 00
Lieu de l'Observation : Montluçon — Centre Ville —

Le témoin avait regardé à la télévision le film "Barabas" et il était sur le point de se coucher. Il allait fermer ses volets (fenêtre au rez-de-chaussée, orientée au sud et donnant sur le Boulevard Carnot). C'est alors que son attention fut attirée par la présence d'un objet lumineux sphérique évoluant à sa gauche à 100 ou 150 mètres de lui, à la verticale des jardins Wilson.

C'était un objet rouge-orange assez lumineux (comme un coucher de soleil), affectant la forme d'une sphère irrégulière, comme "cabossée" à sa partie supérieure. Ses contours n'étaient pas nets, mais ils n'étaient pas non plus totalement flous. Le centre était plus lumineux que les bords qui paraissaient plus clairs.

L'objet se déplaçait lentement vers la droite selon une trajectoire complexe. Un léger déplacement horizontal était suivi d'une descente verticale, puis le mouvement horizontal reprenait et se poursuivait par une remontée verticale... et ainsi de suite.

Chaque ascension faisait remonter l'objet un peu plus haut que sa position supérieure précédente et chaque descente le faisait aller un peu plus bas.

Son altitude minimum peut être estimée à une dizaine de mètres. Lors de chaque changement de direction l'objet marquait un léger temps d'arrêt. Toutes ces évolutions semblaient se dérouler dans un plan vertical orienté Est/Ouest.

Lorsque l'objet se présenta à la verticale de l'Eglise Notre-Dame il obliqua et s'éloigna selon une trajectoire rectiligne descendante en direction du Vieux Château. Il apparut alors plus bas que le Vieux Château, juste devant les maisons qui se trouvent à son pied. Arrivé là, il fit "marche arrière" et revint droit sur le témoin selon une trajectoire montante. Il arriva à moins de 100 mètres du témoin et il apparut alors sous un diamètre minimum de 5 cm à bout de bras.

Aucun bruit ne fut perçu, ce qui laisse penser que l'objet devait être silencieux. Bien que non éblouissant, son observation provoqua au témoin une douleur occulaire comparable à celle ressentie lors d'un aveuglement.

Alors, il changea encore de direction et revint en ligne droite pratiquement à sa position initiale. Puis il obliqua une dernière fois vers le Sud-Est et s'éloigna en ondulant selon une trajectoire montante. Durant cette dernière phase (éloignement), il se mit à éjecter de courts jets obliques de fines étincelles oranges par sa partie inférieure droite. Ces émissions se produisirent une bonne douzaine de fois et correspondaient à chaque fois à un changement de direction. Il sembla au témoin que la durée d'émission (courte) de ces étincelles était fonction de leur grosseur, mais il ne peut préciser davantage cette impression. Une seule fois, une grosse étincelle fut éjectée presque verticalement vers le bas par la partie centrale gauche de l'objet. Enfin, la sphère lumineuse ne fut plus qu'un petit point qui bientôt devint invisible dans le ciel.

Selon le témoin, l'observation totale dura 15 à 20 minutes, mais cette durée nous semble un peu exagérée.

Durant toute l'observation le lampadaire et le feu de signalisation situés boulevard Carnot fonctionnèrent normalement. Il est bon de noter que, durant la présence de l'objet, il ne passa pas une seule voiture boulevard Carnot, ce qui est assez étrange, car cette artère importante relie les routes de Paris et Moulins aux routes de Chateauroux et Limoges-Bordeaux. Cette absence de circulation malgré l'heure tardive peut aussi s'expliquer par le fait que cette observation eut lieu le dimanche de Pâques, mais elle peut aussi prouver que l'observation fut en fait moins longue que ce que le témoin s'était imaginé.

En reconstituant l'observation sur les lieux, il fut possible de présumer de la trajectoire rélle suivie par l'objet.

Ajoutons encore que, dès que le témoin eut découvert l'objet, il appela ses parents qui, hélas, ne jugèrent pas utile de se déranger pour venir voir.

(suite de ce rapport en p. 20)
Suite des rapports d'enquêtes, page 9.

UN CAS PEU BANAL !

(Suite de l'article "Un cas peu banal" par G.A.B.R.I.E.L. - Ouranos No 12.)

Or, nous connaissons très exactement quelle partie de l'encéphale est chargée de provoquer ce genre de "feed-back", en conséquence, NOUS SAVONS DONC AVEC PRÉCISION A QUEL NIVEAU AGISSENT LES "RAYONNEMENTS PARALYSANTS". Cette connaissance va bien plus loin que ce que nous avions déjà révélé au sujet de la "paralysie", et elle ouvre des perspectives de recherches vraiment extraordinaires.

Bientôt, nous pourrons déterminer avec exactitude COMMENT agissent ces "rayonnements paralysants", et nous saurons alors COMMENT EN COMBATTRE LES EFFETS. Cela veut dire qu'un jour prochain, "ILS" ne pourront plus nous manipuler comme "ILS" le font maintenant. Nous pourrons alors nous trouver face à face avec "EUX", non pas d'égal à égal, mais en leur enlevant toutes possibilités de TRICHER.

La dure leçon que nous avons apprise au cours de nos recherches, c'est qu'ILS JOUENT AVEC NOUS A UN JEU DONT NOUS IGNORONS LES RÈGLES ET OÙ ILS TRICHENT ET BROUILLENT LES CARTES.

Dans un prochain article, nous nous efforcerons de dénoncer leurs principales tricheries et nous essayerons d'en comprendre le pourquoi. En effet, pourquoi une intelligence apparemment invulnérable, inaccessible à notre entendement et tellement supérieure à la nôtre se donnerait-elle la peine de tricher ? Le moment n'est pas encore venu pour que nous apportions ce qui nous semble être la réponse à cette question. Ceux de nos lecteurs qui se la sont déjà posée et qui y ont réfléchi comprendront facilement notre prise de position, pour les autres, disons-leur simplement qu'il est très dangereux de s'éclairer à la chandelle dans une poudrière et que pour y voir un peu plus clair, il est plus sage d'attendre de disposer d'une lampe électrique.

Un cas peu banal (suite et fin)

Mais actuellement, nous pouvons déjà dire que nous disposons de tous les éléments nécessaires pour entreprendre une EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE nous permettant de déterminer en fonction de quels critères un individu quelconque est APPAREMMENT, PAR HASARD, choisi par la pensée responsable du phénomène pour devenir un témoin. Autrement dit, cela signifie que si nous avons la possibilité d'expérimenter sur une vaste échelle, nous serons en mesure de PRÉVOIR (et nous insistons sur le mot PRÉVOIR) quelles seront les personnes qui auront de fortes probabilités d'être "contactés" par EUX. Malheureusement, étant donnés nos moyens extrêmement limités, cette expérimentation risque d'être assez longue.

Les témoins

Une enquête minutieuse est en cours, mais nous pouvons toutefois révéler que les deux témoins, et plus particulièrement le mari, jouissent de facultés parapsychologiques assez étendues mais non maîtrisées.

La principale faculté du témoin remonte à sa prime enfance. La nuit, il se retrouve souvent dans un état qui n'est ni la veille (car il ne peut bouger son corps), ni le sommeil (car il a une surconscience de son corps et de l'espace environnant). Il quitte alors son corps pour léviter dans l'espace. Son "double" ne peut accomplir cette lévitation que s'il tient à la main un objet métallique... Mais là aussi, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions de cet ensemble extrêmement complexe de phénomènes. Nous avons tenu à citer cet exemple car de telles manifestations se rencontrent chez certains témoins d'observations rapprochées.

Pour conclure

Nous pourrions longuement épiloguer sur cette affaire. Nous pourrions émettre des hypothèses au sujet de l'absence de brouillard uniquement sur les lieux de l'observation... Nous pourrions nous interroger sur les mystérieuses "formes noires vivantes"... Nous avons préféré nous en tenir strictement aux faits établis et à ce que nous connaissions parfaitement. Puisse cette rapide étude convaincre le lecteur que, dans le domaine qui nous intéresse, dès que l'on commence à analyser soigneusement les faits, même les plus insignifiants en apparence, ils ne tardent pas à révéler des éléments stupéfiants et à poser des énigmes fantastiques qui nécessitent une vigilance de tous les instants. ●

G.A.B.R.I.E.L.

Les contactés

(3ème partie) (suite du No 12)

par Pierre ENSIA

Avant cette troisième partie, je dois dire mon encouragement à poursuivre cette enquête. De nombreux lecteurs nous écrivent pour nous faire part de leur opinion et semblent favorables, dans l'ensemble, à l'ouverture de ce dossier. J'ai beaucoup insisté, dans les deux précédents articles, sur le cas Adamski qui fut l'un des points de départ du phénomène relatif aux contactés. Cette partie complémentaire dans l'étude d'Adamski a pu se faire grâce à la collaboration et à la documentation de notre ami Henri Chaloupek, qui s'intéresse à la question depuis de nombreuses années et que je viens remercier à cette occasion.

Bien sûr, à l'avis de certains de nos lecteurs, le point faible de ces récits est que rien ne peut être vérifié. Comme nous l'avons dit, il est impossible d'effectuer une recherche dans ce domaine en suivant une stricte orthodoxie scientifique. Certes, dans cette orientation, il importe de maintenir une attitude très prudente, nous ne l'ignorons pas, mais nous ne pouvons pas ne pas aborder ces questions de contacts. Il existe là un problème au même titre que celui des observations d'OVNI. Ce qui est regrettable aujourd'hui, c'est que l'on ne peut être considéré comme sérieux dès que l'on aborde le sujet. Plus regrettable encore lorsque l'ensemble de ces phénomènes est exploité par certains "spécialistes" qui n'ont que le mérite, dans leurs recherches, que de canaliser l'information à leur profit, dans un but purement commercial à grande diffusion, n'hésitant même pas à discréditer le secteur privé (cf. plusieurs articles de presse à ce sujet); ceux-là qui, depuis une vingtaine d'années, fournissent un effort et une somme de travail considérable qui est servi, malheureusement, à ces "démolisseurs" de l'ufologie. Le comble est, dans cette exploitation, que certains confrères facilitent (peut-être inconsciemment et par besoin de publicité ou d'asseoir leur autorité), l'action de ces gens-là en faisant leur jeu.

Cette mise au point devant être faite, je pense que les temps sont révolus d'adopter la politique de l'Autruche. Il existe suffisamment de faits évidents, concernant les contacts entre entités et humains, pour nous donner à réfléchir et poser le problème. Il nous faut, dans ce genre de recherche, avoir le courage de revenir sur des conceptions anciennes, où aucune recherche en profondeur ne fut entreprise parce que nous dédaignions de nous pencher avec plus d'attention sur le sujet, à cause de leur caractère invraisemblable.

Notre pensée est constamment remise en cause et, pour être honnête envers nous-mêmes, nous ne pouvons prétendre connaître tout ce qui nous entoure. Ne serait-on pas induits en erreur dans notre perception à cause de nos moyens très limités ? N'existerait-il pas une réalité toute différente de celle que nous vivons ? Ou encore, ce que nous percevons ne serait-ilqu'un faible aspect, qu'une faible parcelle d'un monde beaucoup plus vaste, beaucoup plus complexe, dont nous sommes incapables de saisir dans sa totalité, suivant l'état actuel des choses ?

Personne n'en doute plus, notre civilisation est en pleine métamorphose et mutation. L'an 2'000 est à notre porte, les futurologues nous rassurent en nous faisant savoir que ce sera l'âge d'or promis et que les relations avec les "martiens" (on commence par s'habituer sur la signification journalistique de cette appellation) seront établies et que notre science fera des miracles (16), l'espace manquera, que peu importe, il sera possible d'habiter dans les mers et dans les airs, dans des espèces de "bulles" à 4'000 mètres d'altitude ! Que voilà de belles perspectives d'avenir ! Mais ceci nous éloigne de nos contactés, direz-vous ? Pas du tout ! Si les futurologues peuvent nous persuader de ce que sera notre monde dans 25 ans, tel qu'ils nous le décrivent, c'est stupéfiant ! Aujourd'hui ! Or, il y a tout juste 25 ans, le phénomène "soucoupe" entrait pour la première fois dans la grande actualité. Nous autres "ufologues", pouvions facilement supposer que les OVNI finiraient par faire partie de notre environnement, seulement nous ne pouvions prévoir que ce serait une photographie prise depuis l'avion "Concorde" qui remettrait tout le problème en question, en élargissant le débat. Dans nos pronostics, il faut, bien sûr, tenir compte de l'imprévu.

Parler des différentes formes de contacts, c'est peut-être entamer une brèche dans ce que sera précisément notre monde de demain. Le phénomène ne sera plus à prouver car le problème de son existence ne se posera sans doute plus. En février 1967, ce n'est pas si loin, une revue classée à tendance mystique, à l'époque (encore faudrait-il s'entendre sur le terme), affirmait que "les communications avec les E.T. se faisaient télépathiquement à des correspondants réguliers, émanant de différentes communautés de l'espace". Il était dit, entre autres, ceci : "Dans quelques années, les contacts seront plus importants et d'ici la fin du siècle, bien des choses se passeront, bien des changements s'opéreront, par le fait justement de l'apport spirituel qui nous sera fait par des envoyés de planètes bien plus évolués que la nôtre, toute une race nouvelle va se former et s'améliorer". Il y a huit ans de cela, nous aurions encore haussé les épaules. Aujourd'hui, en 1975, ce langage n'est-il pas plus acceptable ? Dans l'affirmative c'est que quelque chose a déjà changé et qu'en fait notre "destinée" est toute tracée.

Les contacts auraient, de ce fait, un rôle déterminant qui entrerait dans un plus grand contexte, s'ils se multiplient, bien que ces derniers soient enrobés d'absurdités. Dans 25 ans, nous tirerons les conclusions de cette prétention peu sérieuse... et toute gratuite.

Toutes les formes de contacts avec des entités spatio temporelles, y compris les interventions classées comme "surna-

turelles" (phénomènes mariaux) sont orientées sur un rappel à l'ordre, concernant des principes moraux et spirituels qu' "on" nous efforce de respecter, sous peine de provoquer notre humanité à sa perte. Parallèlement, une lignée d' "Instructeurs", de saints, d'hommes tout dévoués se sont efforcés d'élever la valeur morale de leurs contemporains dans toutes les religions, dans tous les pays du monde. Il y aurait beaucoup à développer sur ce sujet. Toutes ces actions semblent se dérouler comme si notre humanité était sujette à une expérience dirigée par une intelligence supérieure et suivant un programme établi. En supposant qu'un facteur imprévu intervienne dans le cours des événements (le non respect de ces principes, par exemple), ces diverses manifestations pourraient correspondre à des avertissements dirigés sous différentes formes. La finalité de tous ces événements n'est pas difficile à prévoir.

Qui de nous n'a pas essayé, et souvent réussi, à appréhender cet ensemble paraissant surhumain ? Devant cette grande architecture si bien conçue de l'Univers, l'être humain semble jouer avec des concepts qui ne satisferaient même pas le cerveau d'un enfant d'une civilisation universelle. L'homme actuel naît à l'Univers, d'une vision projective, ou bien meurt, dans une vision rétrospective, nous pensons même parfois qu'il fait les deux alternativement ou simultanément, dépendant des sphères qu'il intègre.

4) LE CONTACTE D'AVIGNON

Ce cas de contact fut porté à notre connaissance par les enquêteurs de la F.B.U. (17) qui nous ont aimablement permis de le publier. Il s'agit d'un cas peu connu, mais qui commence malheureusement à sortir de la discrétion dont il était entouré, avant qu'une étude complète en soit faite. Néanmoins, d'après les spécialistes belges, aucun élément ne permet de douter de cas particulier et de la sincérité du témoin, nous pouvons dire qu'il s'est passé là quelque chose de vraiment extraordinaire. L'anonymat du contacté, pour les besoins de l'enquête non encore achevée, sera respecté et nous désignerons le témoin seulement par les initiales P.M.

P.M. est chef d'une famille de deux enfants, il est gardien dans une usine de la région d'Avignon. Il s'exprime correctement, n'omettant aucun détail. Par ailleurs, il ne désire aucune publicité pour lui-même, c'est un homme pondéré et sobre. L'étrange rencontre qui a bouleversé sa vie s'est produite en juillet 1951. Les enquêteurs de la F.B.U. rencontrèrent P.M. le 7 juin 1974 et eurent avec lui un entretien qui dura plus de trois heures, avec une reconstitution des faits sur le terrain. Voici la teneur du rapport de l'enquête effectuée par leur soin :

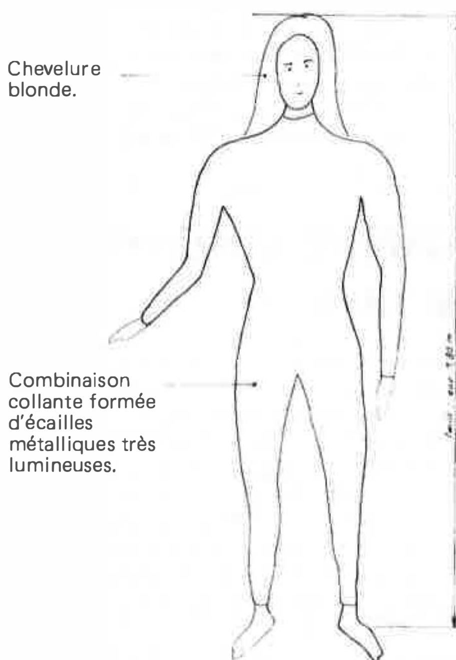
"P.M. est ainsi resté 23 ans dans le silence, ayant peur de passer pour un illuminé ou un fou, il a très longtemps ignoré qu'il existait des groupes de personnes qui étudiaient sérieusement le problème des soucoupes volantes. Seul, à travers un monde hostile et ironique, prisonnier de son propre silence, voilà quel était le destin de P.M. jusqu'ici.

L'incident du mois de juillet 1951

A cette époque, P.M. devait avoir une vingtaine d'années. Régulièrement, il faisait le trajet d'Orange à Courthéson pour rendre visite à sa fiancée. Le soir, il revenait vers Orange en bicyclette en prenant l'habitude de chronométrer le trajet. De Courhtézon à Orange, il y a environ huit kilomètres. Il se trouvait donc sur cette route alors qu'il était passé minuit. Soudain, le paysage change, P.M. met aussitôt pied à terre. Tout est étrange autour de lui, il ne reconnaît plus les environs et s'aperçoit qu'il vient de parcourir huit kilomètres en beaucoup trop peu de temps. Il regarde sa montre, elle indique 1 h. 30 du matin. Il hausse les épaules et continue sa route, en se disant en lui-même qu'il a eu un moment d'inattention.

Il parvient alors à l'entrée d'un petit chemin qui se trouvait sur sa droite et, bien que ce n'était pas son trajet habituel, P.M. s'y engagea. La suite se traduit sous la forme d'une interview, entre un enquêteur de la FBU et P.M., le contacté :

COPIE DU DESSIN RÉALISÉ PAR P.M.



Ces êtres étaient pieds nus et mains nus. Leur visage très beau, sympathique et très amical. Teint blanc. Dans l'ensemble, on ne pouvait déterminer s'ils appartenaient au sexe féminin ou masculin. Une grande force émanait d'eux.

PM — Mon intention n'était pas de me rendre dans ce chemin, pourtant je m'y suis engagé.

***RL* — Que s'est-il passé ensuite ?**

PM — Je me suis trouvé à l'entrée d'une carrière, je continuais à marcher dans ce chemin qui faisait une courbe. J'ai remarqué au centre de la carrière, un "îlot" sombre surmonté d'un poteau téléphonique en bois et, derrière cet "îlot", je me suis aperçu que tous les bruits habituels s'estompaient comme devant un rideau : les oiseaux, les cigales, la route toute proche, tout celà n'était plus audible, c'était un silence complet. Je vis alors un disque qui était suspendu à 80 cm. du sol. Je me sentais très léger tout en étant fasciné par cet objet.

***RL* — Vous n'avez pas eu peur ?**

PM — Sur le moment non ! J'étais émerveillé par la beauté de ce que j'apercevais. La coupole du disque était de couleur blanc-argent-bleuté, et très lumineuse. Le dessous du disque était d'un jaune intense. L'objet devait faire environ quatre mètres de haut sur quinze à vingt mètres de diamètre. Je regardais toujours le disque, il me semblait que je n'étais pas devant un objet en métal ordinaire. C'était, comment vous dire, oui, on aurait dit que le métal était vivant, on y apercevait de légers remous, comme des atomes, je ne sais pas, cependant le bord était bien net. Il y avait aussi une luminosité qui ressortait légèrement du disque, comme un halo.

***RL* — Avez-vous noté d'autres détails ?**

PM — Non ! La forme était parfaite, pourtant, il me semblait que le disque se trouvait dans un état instable, il flottait, parfois il montait légèrement. C'est alors que je me suis aperçu d'une présence sur ma droite, à proximité d'un talus. Il y avait quatre hommes. J'oubliais aussi de vous le dire, sur le sol, en-dessous du disque, on apercevait comme un quadrillage formé par des ombres.

***RL* — Comment étaient ces hommes ?**

PM — Je ne sais pas s'il s'agissait d'hommes ou de femmes, leur visage était fin, ils avaient des cheveux longs et des yeux bleus. En eux, je ressentais comme un apaisement, je sentais émaner la bonté. Ils étaient habillés d'une combinaison collante écaillée, d'un aspect argenté, serrée aux poignets et aux chevilles, ainsi qu'à la ceinture. Une chose m'a étonné, ils étaient pieds nus. Je me suis approché, à ce moment, ils ont tous les quatre levé la main droite vers le ciel. C'est alors que j'ai entendu une voix qui parlait à l'intérieur de moi-même, c'était très net, très fort, comme un haut-parleur. Alors, j'ai été pris de panique, je désirais repartir, retourner sur mes pas, ne plus rien voir.

***RL* — Comment se fait-il que la conversation se faisait en français ?**

PL — Je vais vous expliquer, ils n'ouvraient pas la bouche et, quand je vous dis "ils me disaient", ce n'était pas des paroles, mais comme des codes, des dessins. C'est alors qu'ils s'aperçurent de ma peur, ils me dirent exactement ces mots : **"Nous sentons en toi de la peur, que cette peur s'en aille".** Ensuite, ils m'ont encore signifié : **"Tu n'es pas le seul à avoir été contacté, hélas beaucoup ne veulent pas parler de nous, de peur ou de crainte".**

***RL* — Ces paroles semblent banales.**

PM — Ce sont des concepts, ce ne sont pas des paroles, ce sont des impulsions cérébrales, comme des chocs électriques qui

Les Contactés (suite)

font naître des dessins ou des images, et sur ces images on met des mots à soi.

RL — **Qu'ont-ils encore dit ?**

PM — **"Ne t'approche pas de notre vaisseau, car cela pourrait être dangereux pour toi".** Ils sous-entendaient que les cellules de mon corps n'étaient pas "accordées" avec leur "longueur d'onde". Ils m'ont encore dit : **"Nous savons que vous utilisez le moyen de l'écriture, si tu penses que ce moyen est le plus rapide, fais savoir ce que nous sommes et qui nous sommes"** (sous-entendu, fais-nous connaître). **"Nous sommes là pour le bien de tous les êtres vivants".** Dans la pensée de ces êtres, chaque mot possède une importance énorme, chaque mot est un livre. Ils ont, en effet, bien dit **"être vivant"** et non "être humain". Ils me dirent encore ceci : **"Pour transcrire notre message, tu n'auras pas assez de la longueur de ta vie, nous nous proposons de régénérer les cellules de ton corps de manière que ta vie soit prolongée de 120 années terrestres".** Cela paraît impossible, mais c'est bien ce qu'ils m'ont dit. **"Nous effectuerons ce travail à l'intérieur de notre vaisseau et veuille nous excuser, car tu ne te souviendras pas de l'opération".**
A ce moment là, je regardais le disque et je vis une ouverture rectangulaire et, à l'intérieur de cette ouverture, une lumière blanche orangée. Ils m'ont dit énormément de choses en très peu de mots, c'est comme si on m'avait ouvert une fenêtre dans mon cerveau, et qu'il me faudrait plusieurs mois pour tout noter. Beaucoup de concepts, de dessins et d'images sont restées dans mon subconscient, j'ai peut-être compris le dixième de ce qu'ils m'ont dit. L'entrevue dura, selon moi, une bonne vingtaine de minutes. J'ai ensuite repris ma bicyclette et j'ai eu à peine posé le pied sur la pédale que je me suis retrouvé sur la route instantanément (l'endroit reste encore à préciser, car il revêt une énorme importance pour la suite). Je me suis mis à pédaler vers la ville d'Orange en jetant un coup d'oeil à ma montre; il était toujours 1 h. 30. J'ai pensé que ma montre était arrêtée et cependant, en vérifiant, elle semblait pourtant bien fonctionner. J'ai alors refait le trajet jusqu'à Courthézon, je suis revenu, puis je me suis dit "mon vieux, il s'est passé quelque chose, ne cherche plus à comprendre".
De retour à Orange, P.M. rentre chez lui, il réveille sa mère dans l'intention qu'elle lui fasse un reproche le matin. Ce qui se passa comme prévu. Il reçut ainsi la preuve qu'il n'avait pas rêvé. Bien que n'ayant pas l'âme d'un écrivain sa mission est d'écrire un livre, la chose traîne, il a peur. Les images qu'il perçut sont de plus en plus floues.

Curieuses remarques

Le 6 juin 1974, les enquêteurs rencontrent un autre contacté dont nous parlerons par la suite, son aventure possède certaines similitudes avec celle de P.M.

En utilisant une carte Michelin au 1/1000'000ème, et en pointant les lieux de ces deux cas de contacts, nos collaborateurs s'aperçurent qu'ils se situaient sur une ligne orthoténique, mise en évidence en 1973 et qui passe par Bagnol s/Cèze et Valensole.

Le lieu de la seconde rencontre se nomme St-Cézaire, le témoin qui était versé dans les noms celtiques, révéla que ce mot signifiait en réalité Kez raël et aël signifie "Ange". La F.B.U. fit le rapprochement avec le lieu Or-ange, lieu de contact de P.M. et fit un autre curieux rapprochement avec l'un des lieux de contact de Georges Adamski, qui affirma notamment qu'il aurait rencontré des extra-terrestres à Los Angeles, lieu qui signifie aussi "Les Anges". Voilà de quoi surprendre.

(A suivre)

(N.D.L.R.) Le rapport sur le contacté est plein d'enseignement et revêt des caractéristiques qui permettent de dire que le témoin ne raconte pas d'histoire, à moins qu'il ait une connaissance approfondie du phénomène OVNI. Selon l'enquête effectuée, il semblerait qu'au contraire il ne se soit jamais intéressé au phénomène, si ce n'est que superficiellement, à la suite de son aventure, où il fit un rapprochement avec d'autres récits relatifs à des atterrissages avec occupants. Notons que ce cas ne fut jamais connu jusqu'ici et que, même pendant la grande vague des observations de 1954, P.M. ne se confia pas; il est vrai que son observation, et le contact avec les êtres, dépassaient à plus d'un titre le caractère insolite des observations de l'époque. Il existe également une similitude dans la description des êtres avec ceux observés par Marius Dewilde, lors de la seconde observation, le 10 octobre 1954 (cf. enquête Marc Thirouin, rapport OURANOS, ancienne formule — No 13). Nous étudierons, plus en détail, ce cas de contact.

(16) — "Le Point" No 118.
(17) — Fédération Belge d'Ufologie.

ÉTUDE SUR LE PHÉNOMÈNE LUMINEUX DU 12 JUIN 1974

(Ouranos No 12, p. 6, 7 et 8)

(Etude réalisée par le "Comité régional d'enquêtes OURANOS" et LDLN de la région de Béziers.)

En premier lieu, nous devons remercier le journal "Midi Libre" qui a bien voulu publier notre appel aux témoignages, le 20 juin 1974. A la suite de cet appel, nous remercions également tous ceux qui nous ont aimablement communiqué des renseignements, fourni des photographies, films, diapositives et des rapports d'observation au sujet de ce phénomène.

NDLR : La "Commission OURANOS" remercie également notre enquêteur de Béziers pour nous avoir transmis des duplicatas de ces documents, ainsi que l'excellent travail mené par notre comité de Béziers.

En effectuant les recoupements géographiques et angulaires, nous avons eu beaucoup de déboires, non pas pour situer la direction du phénomène par rapport aux points cardinaux, mais pour essayer de déterminer son altitude : tous les angles donnés par rapport au plan horizontal et qui n'étaient pas matérialisés par un repère précis ont été estimés bien supérieurs à la réalité (en moyenne 2,5 à 3 fois supérieurs).

En recalant un téléobjectif en position et avec des repères fixes (toits, cheminées, antennes télé), nous avons trouvé l'angle du sommet du phénomène par rapport à l'horizontale (prise au niveau à bulle) de 9° pour un observateur situé à Béziers. Or, la moyenne des angles donnés par divers observateurs de cette même ville était de 25 à 30°.

Date : 12 juin 1974

Heure du phénomène : 21 h. à 22 h.
(21 h. 45 selon certains témoins)

Aspect

a) Formation

Durée environ 30 secondes (non chronométré). De la région de Béziers, certains témoins ont vu la traînée se matérialiser de bas en haut avec, à l'avant, un point très lumineux. Ce point n'a été vu que par quelques témoins seulement. Les autres n'ont pas vu du tout ce point lumineux.

b) La traînée lumineuse jaune orangé très vive, non éblouissante, d'abord rectiligne puis zigzagante, pour se terminer par un mouvement en spirale avec formation du nuage lumineux. (Voir schémas.)

Cette traînée et le nuage lumineux étaient en plus éclairés par le soleil couchant et il est possible que la coloration de ce que certains ont appelé "des gaz" soit en fait due en grande partie tout au moins à l'effet des rayons du soleil sur une traînée de condensation classique qui a subsisté à haute altitude jusqu'à 22 h.

La traînée s'est légèrement déportée et déformée durant l'heure (ou les 3/4 d'heure) pendant lesquels le phénomène a été visible. Elle a disparu progressivement par le bas, ce qui correspond bien à une occultation progressive du soleil par la terre.

Par contre, le nuage irrisé sur les bords plus lumineux (d'une couleur plus blanche) que la traînée a présenté, d'après de nombreux témoins, une partie sombre en son centre. Beaucoup de témoins sont allés se coucher à 22 h. car le phénomène était alors bien moins spectaculaire.

Nous possédons néanmoins le témoignage d'une personne qui, effectuant un aller-et-retour Béziers-Montpellier-Fréjorgues (Aéroport) et ayant vu lors de son départ le phénomène à son début, a encore vu à 22 h. 30, malgré le temps qui s'était couvert aux 3/4, le nuage à peu près à la même place.

Son aspect était alors sombre au centre et légèrement éclairé en blanc laiteux (comme par la lune) sur toute sa périphérie : ce nuage contrastait avec la masse nuageuse voisine qui était noire. La nuit était sans lune apparente.

Etude du phénomène lumineux (suite)

Recoupements angulaires

Essai de localisation du phénomène

Nous avons été conduits à n'utiliser pour cela que les témoignages photographiques précis effectués par :

Monsieur Xavier Cadilhac à Tarbes
Monsieur et Madame Mayet de Béziers
Monsieur Robert Jean Tellier de Millau
Monsieur Bedos, architecte à Béziers
Monsieur Affre, professeur à Béziers

Localisation du phénomène

Au sud de Bordeaux vers Biscarosse (Voir plan ci-contre.)

Les calculs d'estimation d'altitude situent le sommet du phénomène à environ 66 km.

Ceci est sensiblement différent du résultat des mesures de Monsieur Bareme qui, de Martigues, a déterminé seulement 40 km d'altitude (Voir OURANOS No 12).

En reprenant nos mesures sur des diapositives nous servant de référence, nous pensons que notre limite d'erreur maxi pourrait ramener à 50 km minimum l'altitude du sommet du phénomène.

Par contre, notre localisation en distance du phénomène, que nous avons obtenue par triangulation (Tarbes-Béziers-Millau) correspond en tout point à celle de l'Observatoire de Marseille, qui situe à 600 km le phénomène (nos mesures ramenées à Marseille donnent 602 km).

Conclusions

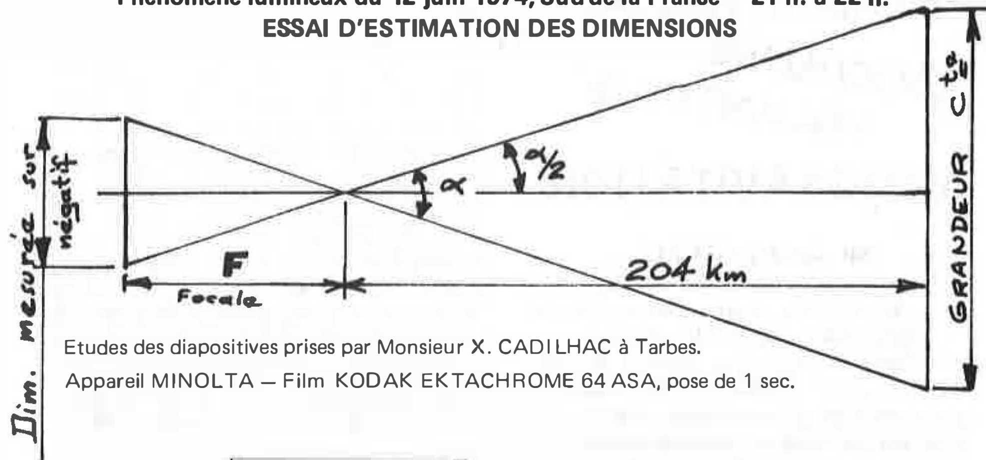
Il est prématuré de conclure à quoi que ce soit, néanmoins nous pouvons faire les remarques suivantes :

Ce phénomène ne correspond pour l'instant à aucun phénomène connu et expliqué, de par :

- son altitude
- sa matérialisation de bas en haut
- sa luminosité estimée à 30.000.000 Watts par un physicien de Marseille (OURANOS No 12).

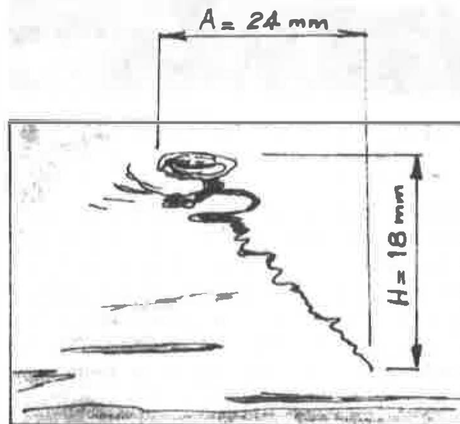
NOTA : Nous serions reconnaissants à nos enquêteurs et correspondants de la région de Bordeaux, si ces derniers pouvaient recueillir quelques témoignages et se renseigner si, à la Base de Biscarosse, l'on possède plus de précisions.

Phénomène lumineux du 12 juin 1974, Sud de la France — 21 h. à 22 h.
ESSAI D'ESTIMATION DES DIMENSIONS

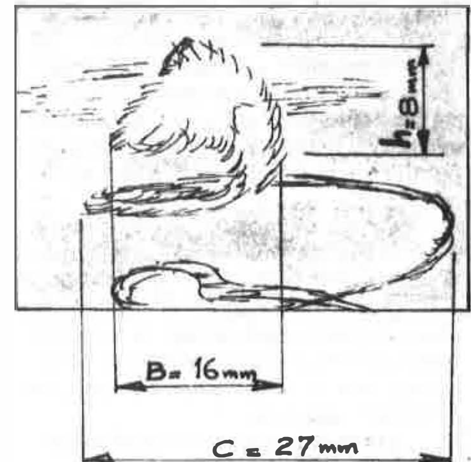


Etudes des diapositives prises par Monsieur X. CADILHAC à Tarbes.
Appareil MINOLTA — Film KODAK EKTACHROME 64 ASA, pose de 1 sec.

Photo	NEGATIF Dim. mm.	Focale		Sin α/2	Dim. réelle à 204 km.
1	A = 24	58	23°	0,19937	81 km.
1	H = 18	58	18°	0,15643	64 km.
2	h = 8	460	1°	0,00873	3,6 km.
2	B = 16	460	2°	0,01745	7,1 km.
2	C = 27	460	3° 20'	0,02908	11,9 km.

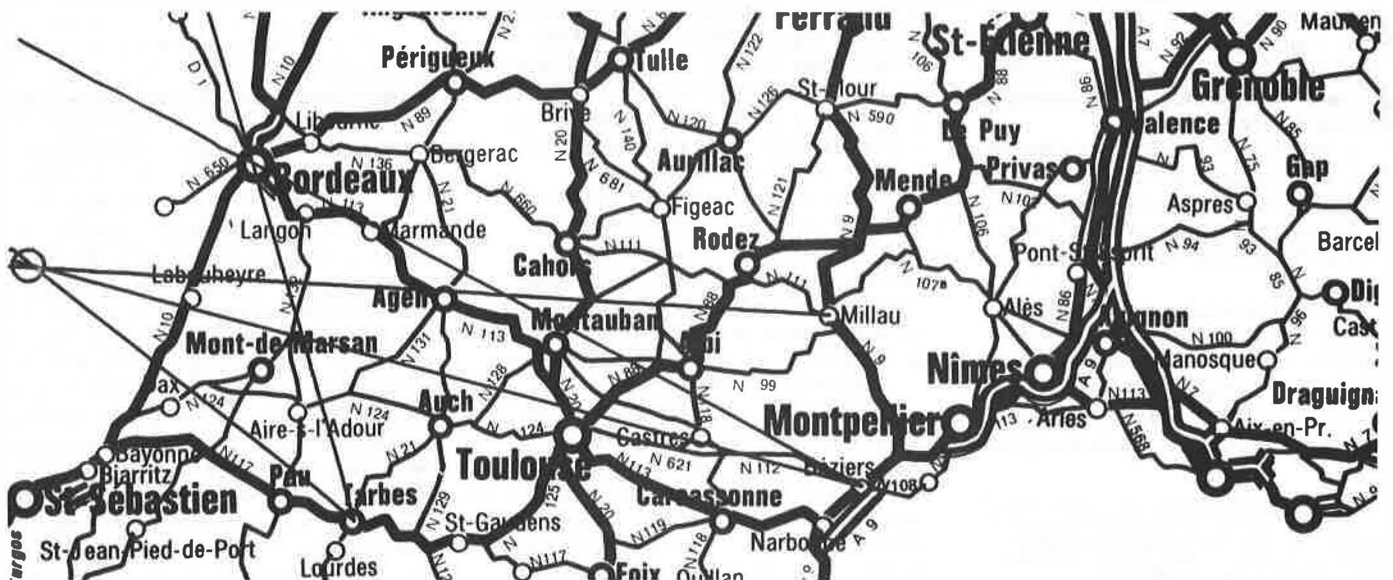


Relevés de la photo No 1
Objectif Minolta SRT 102, focale 58 mm.



Relevés de la photo No 2 (5 min. après No 1)
Téléobjectif Zoom 90/230 - Zoom SALIGOR utilisé au maxi avec doubleur de focale, soit FOCALE = 460 mm.

Recoupement avec clichés faits à Béziers : Angle 9° au sommet. Distance 432 km., soit 432 x sin 9° = 432 x 0,15643, H = 67,5 km., ce qui correspond sensiblement aux 64 km. obtenus par la mesure de H sur la diapositive No 1 ci-dessus.



PETROLE, MAFIA, SOUCOUPES VOLANTES & ANTIGRAVITATION

par Jimmy GUIEU (1)

Dans mon roman de science-fiction "LA MISSION EFFACEE", écrit en août 1972 et paru en mars 1973, je faisais dire à mon héros Gilles Novak : ***J'imagine qu'avant d'en arriver enfin à cette technologie des générateurs gravitomagnétiques, l'humanité aura connu d'autres guerres, ET CERTAINEMENT UN CONFLIT QUI AURA INCENDIE LE MOYEN-ORIENT, les pays arabes n'ayant pas hésité à le déclencher en comprenant qu'ils allaient s'effondrer, TOUTE LEUR ECONOMIE REPOSANT JUSTEMENT SUR L'INDUSTRIE PETROLIERE... MENACEE D'EXTINCTION. On ne médite pas assez, de nos jours, ce point noir de la géopolitique.*** (Fin de citation).

Huit mois après la parution de ce livre, les Arabes attaquaient Israël et c'était la guerre du Yom Kippour !

Nous allons voir par quel étrange cheminement cette agression est liée à une certaine forme de mafia, aux soucoupes volantes et à l'antigravitation, la charnière occulte de tout ceci n'étant autre que le pétrole.

Depuis bientôt 26 ans, dans tous les pays du monde sans exception, quelques 50 millions de témoins (cela fait beaucoup d'ivrognes !) ont observé ces mystérieux disques volants dont on sait de façon formelle qu'il s'agit d'appareils ayant pour origine, soit un autre système solaire, soit un univers parallèle.

Lorsqu'un spécialiste en ufologie découvre un élément probant susceptible de contrer l'étouffoir officiel qui s'exerce **dans tous les pays**, ledit spécialiste est assassiné "proprement" et cela devient un "suicide", un "accident" ou une "crise cardiaque". Mais, invariablement, les dossiers "alarmants" de la victime disparaissent comme par enchantement. (Je précise, pour l'avenir, que je suis en bonne santé, que je ne suis pas cardiaque, que je n'ai pas — alors, pas du tout ! — l'intention de me suicider, et qu'en traversant la rue, je fais très attention aux véhicules qui pourraient arriver !).

Nous voyons là se profiler l'ombre sinistre d'un organisme occulte supranational qui a pour vocation d'éliminer les "empêcheurs de tourner en rond", afin de freiner l'évolution technologique de notre espèce.

Je n'ignore pas les risques encourus en formulant pareille déclaration, mais j'estime de mon devoir de rompre le silence et de dire : j'accuse !

Lorsqu'un chercheur "non officiel" oeuvre dans une voie non reconnue par le mandarinat, il est en butte à mille tracasseries et tentatives d'étouffement; on le couvre de ridicule, on le calomnie, on déprécie ses travaux. Nous avons un exemple flagrant de ces manoeuvres criminelles perpétrées naguère dans notre propre pays à l'encontre du spécialiste français de l'antigravitation : le Dr Marcel Pagès, de Perpignan.

Poursuivant des travaux sur l'antigravitation (qui permettrait les vols cosmiques à l'instar des soucoupes volantes qui, elles aussi, utilisent des procédés gravitomagnétiques), le Dr Marcel Pagès, après 30 années de labeur dans son modeste laboratoire personnel, aurait eu besoin d'être épaulé, aidé par un organisme officiel puissant, pouvant mettre à sa disposition un laboratoire et des sources d'énergie dont il ne disposait pas. J'ai personnellement transmis, en 1959, un dossier portant sur ses travaux au cabinet du Général de Gaulle, par le canal d'un Service de Renseignements avec lequel j'avais gardé des contacts (ayant moi-même travaillé dans le SR durant la dernière guerre); parallèlement, d'autres dossiers "Pagès" furent transmis à la Marine Nationale et à l'Etat-Major de l'Armée de l'Air. Vaines tentatives qui demeurèrent lettres mortes, seule l'Académie des Sciences semblant considérer ces travaux avec quelque intérêt.

Le Docteur Marcel Pagès au cours du colloque organisé à Grenoble le 24 mai 1972.



(Photo OURANOS, M. Sanchez)

Il est vrai que le Dr Pagès avait des exigences exorbitantes; qu'on en juge : ce chercheur réclamait la possibilité de travailler dans un laboratoire officiel, d'avoir loisir d'utiliser les appareils dont il aurait besoin et demandait — suprême audace — un salaire d'ingénieur ! L'on conçoit que de telles prétentions auraient conduit la France à la ruine !

Les travaux de Pagès tombèrent donc dans les oubliettes, victimes eux aussi de l'action occulte de cette mystérieuse mafia mondiale qui ne voit pas d'un très bon oeil tout ce qui pourrait nous permettre, un jour, de nous passer du pétrole !

Bien des années ont passé, et aujourd'hui, la "guerre du pétrole" est ouverte et, docilement, les nations civilisées courbent l'échine, se font flanquer des coups de bâton (enduits de pétrole) en se contentant de murmurer. Cela fait partie de la dégénérescence de notre civilisation et le cochon de payant, hélas, n'y peut mais ! Ce n'est pas lui, n'est-ce pas, qui dispose de la trique ? Il se contente d'en recevoir les contre-coups...

Mais que viennent faire, ici, les soucoupes volantes ? La question est mal posée et devrait s'énoncer ainsi : pourquoi le black-out sur les soucoupes volantes ? Sans entrer dans les détails, l'on sait aujourd'hui que ces engins vinrent jadis, dans l'antiquité et au cours de la protohistoire, sur la Terre; que leurs occupants firent en sorte de donner un coup de pouce à l'évolution de nos ancêtres (Cf.: mon ouvrage "Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde", Ed. L'Omnium Littéraire) (3). A notre époque, les autorités de tous les pays le savent aussi et redoutent que ces extra-terrestres ne viennent donner un nouveau coup de pouce à notre évolution, par le truchement de perfectionnements technologiques... qui mettraient au rencart le pétrole ! Et c'est là qu'intervient la fameuse et mystérieuse super-mafia qui manie gaillardement le bâillon, le "suicide" et l'"accident" mais aussi les "crises cardiaques". Et qu'on ne vienne pas nous conter d'histoire : il est parfaitement possible de provoquer une "crise cardiaque", disons un arrêt du coeur, par un flux de vibrations de 7 périodes/seconde. C'est à la portée d'un bon bricoleur et j'en ai eu la preuve en faisant, voici 5 ou 6 ans, un reportage au Laboratoire d'Acou d'Acoustique du défunt professeur Vladimir Gavreau (CNRS de Sainte Marguerite, Marseille).

"On" ne veut donc pas avouer officiellement que les OVNI sont des astronefs venus d'ailleurs, que leurs occupants humanoïdes ont déjà séjourné sur la Terre, que nos savants, s'ils le voulaient ou si on leur en donnait licence, pourraient s'attaquer à la forteresse de la gravitation et mettre au point un procédé antigravitatif analogue à celui des soucoupes volantes. Mais cela entraînerait l'effondrement de l'industrie pétrolière et le "on" en question ne le veut pas. Car le "on", cette super-mafia, se moque éperdument que les moteurs à essence empoisonnent l'atmosphère et que le fuel pollue les mers; il se moque pareillement que nos fusées, périmées avant d'être lancées, ne nous permettent que de modestes bonds dans l'espace. L'important, c'est que le pétrole se vende, et très cher encore, toujours plus cher.

Que cette super-mafia poursuive ses forfaitures, c'est logique, dans son optique d'hégémonie, mais que des scientifiques mal informés ou refusant de s'informer sur le fantastique problème des soucoupes volantes fassent chorus et étouffent la vérité, c'est là une chose parfaitement intolérable. Et l'on assiste alors à de véritables chantages perpétrés par des pontifes à l'endroit de certains de leurs collaborateurs scientifiques qui ont eu la faiblesse de dire la vérité (2). Un chantage odieux les menaçant de représaille, de suppression de primes mensuelles et autres exactions. Je dispose des preuves irréfutables de ce que j'avance, et ces preuves, des photocopies en ont été distribuées à des personnes sûres aux quatre coins du pays et dans les pays amis, pour être divulguées dans l'éventualité où "on" essaierait de m'envoyer "accidentellement" ou "cardiaquement"

---

(1) Ecrivain, conférencier, Prix du Roman S.F. 1954, Prix du roman Esotérique 1969, membre-fondateur d'OURANOS et président d'honneur de la C.E. OURANOS

dans un monde que l'on dit meilleur.

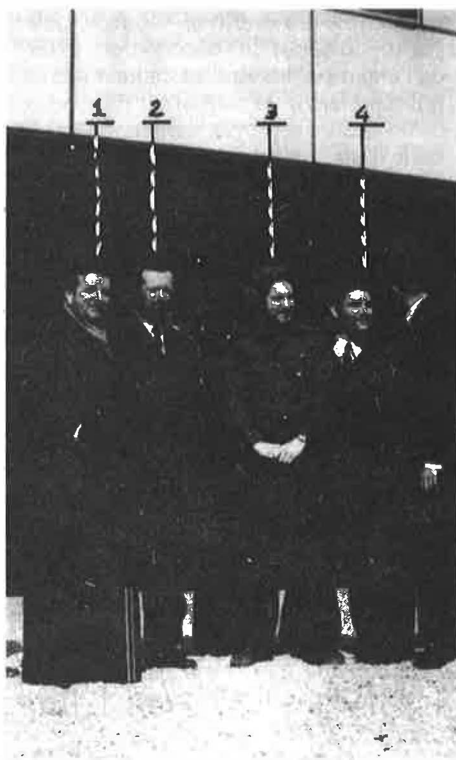
Un dernier mot sur le Dr Pagès : la campagne de calomnie menée discrètement contre lui, voici bien longtemps, laissait entendre qu'il n'était pas sérieux dans la mesure où, en 1951, il s'était intéressé à la radiésthésie et aux guérisseurs (qui guérissent). C'était là, on le reconnaitra, un vice honteux !

Mais nos amis anglais ont été moins stupides (je songe à un mot plus fort !) qui, lors de la dernière guerre, n'hésitèrent point à confier le commandement de la Royal Air Force à Lord Dowding. Qu'il fut intéressé par le spiritisme et les communications avec l'au-delà ne les a point gêné et les goûts "dépravés" de Lord Dowding ne l'ont pas empêché de se couvrir de gloire !

Aujourd'hui, pourtant, un faible espoir se lève à l'horizon : avant que n'éclate la guerre du Yom Kippour, certaines rencontres internationales au plus haut niveau ont eu lieu, en Islande si mes souvenirs sont bons et l'on sait seulement qu'il y fut question de "l'énergie" et de l'avenir. Depuis que la guerre israélo-arabe a éclaté, l'on commence, timidement, à se dire que le pétrole ne sera pas éternel, qu'il faudrait peut-être s'orienter vers d'autres formes d'énergie, etc...

Autre indice troublant : les savantasses n'éructent plus comme roquets lorsqu'on parle de soucoupes volantes, ou, du moins, ils le font plus discrètement. Et il n'est pas jusqu'à l'ORTF (pourtant contrôlée par un Comité Scientifique parmi lequel figure M. François Le Lionnais, de l'Union Rationaliste, farouche pourfendeur de soucoupe devant l'Eternel) qui, ces jours derniers, ne se soit lancé dans des commentaires intelligents (cela mérite d'être souligné) sur les soucoupes volantes à propos de l'OVNI observé à Turin.

Enfin, un dernier indice, plus troublant encore : on annonce la prochaine édition, en Allemagne, d'un ouvrage-dynamite : **La recherche enchaînée / le secret de l'électrogravitation**, signé de deux lettres grecques : Rho Sigma. Si nous savons que cet ouvrage est dédié à la mémoire du regretté professeur James McDonald, "suicidé" en juillet dernier parce qu'il en savait trop sur les soucoupes volantes, l'on est en droit d'espérer bien des choses de l'avenir... A la condition que le "on" ne vienne pas, une fois de plus, éliminer les gêneurs.



Jimmy Guieu (1) au cours d'une réunion amicale à la Maison de la Culture de Grenoble. L'on reconnait également, parmis les amis d'OURANOS, MM. Pierre Delval (2), Georges Emmenegger (3) et Jean Wachs (4) de la F.S.U. de Genève.
(Photo OURANOS, M. Sanchez)

Mais que fera la super-mafia le jour où lesdits gêneurs seront trop nombreux pour être tous éliminés ? Le jour où d'honnêtes savants, en nombre, viendront clamer la vérité et dénoncer la scandaleuse, la criminelle attitude des pontifes qui s'agitent comme un diable dans le bénitier pour tenter de bâillonner les défenseurs de cette Vérité qui les épouvante ?

En avril 1956, mon ami Jean Cocteau écrivait, dans la préface qu'il accorda à mon livre documentaire: "Black out sur les soucoupes volantes":

Il n'y a plus que les imbéciles à grande gueule pour croire à des ballons-sondes, à des phantasmes, à des hallucinations collectives chaque fois que l'univers s'exprime en marge de leur programme de vie.

A cela je ne puis qu'ajouter, en citant Max Planck: ***"La vérité ne triomphe jamais, ce sont ses adversaires qui finissent par mourir".●***

Jimmy GUIEU

NOTE DE J. G.: Cette communication a été adressée à l'A.F.P. qui la refusa.

(2) Cet état de fait n'existe pas seulement dans ce milieu ... mais à Ouranos même, nous sommes l'objet depuis un certain temps, de pressions et de chantages, voire de "sabotages", d'une façon subtilement bien menée pour savoir que nous n'avons pas là affaire à quelques plaisantins.

Serions-nous trop objectifs ? Où est-ce le fait que nos associations aient choisi une orientation gênante dans leur moyens d'actions et d'expression ? Pour qui ? Quoiqu'il en soit, que ceux qui essaient de nous jeter des bâtons dans les roues, sachent que nous sommes tous solidaires dans la voie que nous avons choisi de suivre, et que nous avons compris que le discrédit porté à l'ufologie et aux chercheurs de vérité possède un caractère d'une certaine gravité. Nous avons choisi de nous battre pour savoir ce qui se cache derrière la plus grande énigme de tous les temps; celle des "soucoupes volantes" (NDLR).

(3) Disponible au S.D. 77510 - St-Denis-les-Rebais.

RAPPORTS D'ENQUETES (suite)

OVNI DANS LE FINISTÈRE

Enquête effectuée par M. J. Durand

Remarques générales de notre correspondant :

(Dans ce présent rapport, l'anonymat des témoins est respecté.)

Le lundi 7 octobre 1974 paraissait dans le quotidien régional "Ouest-France", un article concernant une observation au sol, dont la teneur assez peu banale réclamait une enquête.

Le phénomène fut observé dans le courant de la nuit du samedi au dimanche 28 — 29 septembre 1974, et non le premier week-end d'octobre, comme pouvait le laisser supposer l'article paru dans la presse.

L'observation eut lieu à Riec-su-Belon, petite commune de la circonscription de Pont-Aven (département du Finistère Sud). Ce bourg est situé à 17 km. à l'ouest de Quimperlé, à 22 km. à l'est de Concarneau et è environ 6 km. de la mer.

Le domicile des témoins est situé dans la périphérie et au sud de Bourg-de-Riec s/Belon, au lieu-dit "Penmoor". Cet endroit domine une petite vallée se prolongeant dans le sens Nord-Ouest / Sud-Est, ce qui permet de distinguer nettement le clocher de Moélan-sur-Mer, distant d'environ 16 km.

Monsieur C., chez qui la famille L.B. s'en fut se réfugier, à la suite de l'observation, fut surpris par leur comportement et surtout par leur état de frayeur. Il semble apparemment bien connaître ces personnes, lesquels seraient de nature calme et posée. En outre, il a déclaré ceci aux gendarmes et enquêteurs venus l'interroger : "Le 29.09.1974, vers une heure du matin, les époux L.B. et leur fils Y., âgé de 20 ans, sont arrivés chez moi, épouvantés. Aussitôt que je leur ai ouvert ma porte, Y. et sa mère m'ont crié : "N'allumez pas ! Pas de lumière ! Vite ! Vite ! Fermez la porte !". Y. et sa mère se sont précipités dans la maison et ont aussitôt poussé les verrous.

Ces trois personnes sont saines d'esprit et n'ont jamais fait parler inconsidérément d'elles, à ma connaissance. Mme L.B. a travaillé de nuit dans un hôpital durant plusieurs années. Y. est très posé, à l'âge de 15, 16 ans il avait déjà le comportement d'un adulte. Je pense sincèrement qu'ils furent les témoins d'un phénomène extraordinaire, ne serait-ce d'ailleurs que par le fait qu'il n'est pas pospossible de se trouver dans un tel état de frayeur sans raison sérieuse, personne ne saurait jouer la comédie à ce point.

Après m'être rendu sur les lieux de l'apparition, où d'ailleurs aucune trace ne fut relevée au cours de l'enquête de la gendarmerie, une idée m'est venue à l'esprit: la foudre en boule ! Au-dessus de l'endroit où fut observé le phénomène, il existe un réseau de lignes électriques à haute et basse tension. D'après les témoins, il y eut un violent orage, juste avant l'observation. Toutefois, ce genre de phénomènes ne dure en général que quelques secondes et non trois à quatre minutes (durée de l'observation). D'autre part, la présence de ces trois êtres exclue cette possibilité.

Concernant le chien paralysé, découvert deux jours après sur les lieux

OVNI dans le Finistère (suite)

(mentionné dans l'article de presse), et pouvant être en relation avec le phénomène, les faits auraient été démentis par une personne qui s'est déclarée propriétaire de l'animal. Cette personne déclara que l'animal aurait manifesté des symptômes de paralysie aux pattes antérieures, à la suite d'une partie de chasse effectuée durant toute la journée du 28 septembre.

Déclarations des témoins :

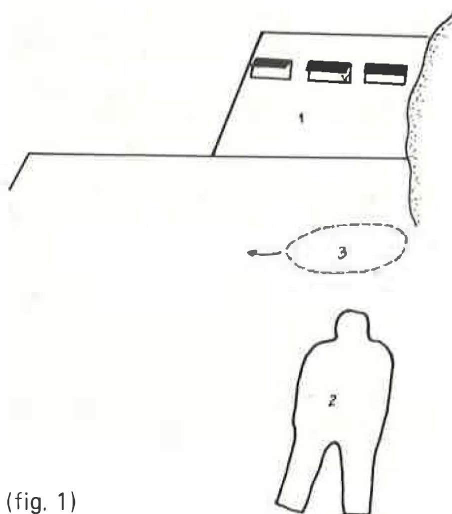
1) — Déclaration de Monsieur L.B.Y. (20 ans, Sergent de l'Armée de l'Air)

"Le dimanche 29 septembre 1974, vers 0 h. 45, je rentrais à mon domicile. Je venais de raccompagner une camarade chez elle.

Lorsque j'arrive au portail de ma propriété, il se produit une très forte averse. Je rentre et vais à la cuisine pour prendre un rafraîchissement. Pendant que je suis dans la cuisine éclate un violent coup de tonnerre. Le bruit va en s'amplifiant jusqu'à l'éclatement qui me paraît très proche. Cela dure environ trente secondes. J'ouvre la porte du salon au moment où le bruit cesse. Il est 0 h. 50 environ. J'ai le temps de faire un ou deux pas, et je perçois une lueur fugitive de couleur jaune-orangée. Je pense à l'éclairage d'une maison voisine.

Il me faut environ dix secondes pour monter à ma chambre. En pénétrant dans la pièce, j'aperçois immédiatement par la fenêtre un halo de couleur rouge. Je pense à un incendie. Sans allumer, je pose mon blouson et me dirige vers la fenêtre. J'aperçois, à un endroit que je ne peux déterminer mais qui me paraît être aux environs du carrefour de la "Villeneuve", à 500 ou 600 mètres à vol d'oiseau, un grand brasier de l'importance d'une maison. Je pense toujours à un incendie dans l'une des fermes du secteur. Je reviens allumer puis je prends mes jumelles. Ce que je vois d'abord, ce sont trois rectangles de couleur rouge vif, genre trappes, surmontés d'un volet rabattable. En dessous, je remarque un socle horizontal d'une hauteur de un mètre environ, chanfréné à son extrémité gauche, surmonté à son milieu d'un genre d'habitacle en forme de cône tronqué d'une hauteur de quatre mètres environ, qui entoure les trois rectangles rouges (lucarnes). Les contours sont nettement définis par des lignes droites. Seule la base du socle est invisible (fig. No 1). L'ensemble est de couleur grise qui se détache sur la nuit sombre. L'engin a une position stationnaire, paraissant se tenir légèrement en suspens et semble vibrer. Je ne vois qu'une partie de l'objet, la partie droite étant masquée par un obstacle que je ne peux déterminer, probablement une haie, ou un rideau d'arbres. Le paysage aux alentours n'est pas éclairé, je ne le distingue pas. Pour examiner les abords immédiats, je baisse légèrement mes jumelles et je vois alors en avant de l'engin, dans ma direction, des silhouettes ayant l'apparence d'êtres humains. Elles sont de la couleur d'un arc électrique, tout comme les trois masses lumineuses ayant approximativement la grosseur d'un mouton, que j'ai vu, au début de l'observation, jaillir de l'engin par les espèces de lucarnes et qui semblaient le contourner rapidement.

Ces trois formes semblent avoir la taille d'un être humain : soit un mètre



(fig. 1)

soixante-dix environ. Elles sont de forte constitution, la tête proportionnée au corps, et je distingue nettement les jambes.

Je descends alors rapidement réveiller mes parents au rez-de-chaussée. Je leur dis : "Venez vite, mais surtout n'allumez pas ! ", sans leur préciser l'objet de mon intervention. Ils montent immédiatement derrière moi. Ceci m'a demandé une minute à une minute trente.

En arrivant dans la chambre, mes parents prennent les jumelles à tour de rôle. L'observe à l'oeil nu pendant ce temps-là, et je ne vois que le brasier que j'ai vu au départ. Par contre, je vois nettement trois silhouettes comme décrites plus haut. Elles tiennent une position en V, c'est-à-dire, un en avant et deux légèrement en retrait sur les côtés. Elles se déplacent dans notre direction. Je reprends les jumelles et je les vois distinctement. Leur pas est lent et lourd, mais leur progression semble tout de même se faire à la vitesse d'une personne qui marche vite. De par leur pas lent et lourd, elles ont un balancement lent; leurs mouvements sont parfaitement synchronisés. Elles ne paraissent pas avoir contact avec le sol, mais il me semble qu'elles ont tout de même un point d'appui. Je ne distingue aucun trait sur la face, je ne vois pas de membres supérieurs. Je relève légèrement mes jumelles pour regarder l'engin et évaluer la distance qui le sépare des silhouettes. A ce moment-là, il paraît avoir un léger soubresaut latéral puis disparaît brusquement. J'ai un léger recul et instantanément mes yeux perçoivent une lueur jaune-orangée très fugitive, à ma droite, très haut dans le ciel, du genre flash.

Les trois silhouettes sont toujours au sol, dans la même position, et se dirigent toujours vers nous.

C'est à ce moment-là que, craignant d'avoir été repérés, je décide de quitter la maison et invite mes parents à en faire de même. Nous nous réfugions chez Monsieur C., à trois cents mètres environ de notre maison. Je prends mon chien au passage.

Durant le trajet je me retourne plusieurs fois mais je ne vois rien. L'apparition a durée de trois à quatre minutes en ce qui me concerne.

Constatations faites par le témoin :

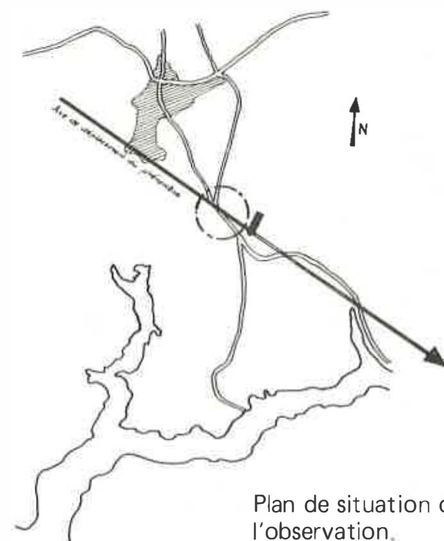
La nuit était très sombre, le temps couvert, les étoiles et la lune n'étaient pas apparentes.

L'engin, si j'évalue sa partie cachée, pouvait avoir une longueur de neuf à dix mètres.

Pendant toute la durée du phénomène, je n'ai perçu ni bruit, ni son. Je n'ai ressenti aucun effet, ni immédiat, ni ultérieur de quelque sorte que ce soit.

Lorsque nous avons emmené notre chien, il n'a eu aucune réaction. Par contre, au retour, environ une heure plus tard, il n'a pas cessé de gémir en approchant de la maison. Je n'ai rien remarqué d'anormal par ailleurs dans son comportement.

Les silhouettes paraissaient vêtues de combinaisons des pieds à la tête.



Plan de situation de l'observation.

Je suis persuadé avoir vu un objet. Les personnages étaient réels. Il ne peut s'agir d'un phénomène naturel dû à l'orage ou à une autre cause, mais bien d'un "engin" ayant des contours et des proportions bien définies."

(Rapport établi, le 5 octobre 1974.)

2) — Déclaration de Madame L.B.

"Le 29 septembre 1974, vers 0 h. 50, mon fils Y., âgé de 20 ans, actuellement engagé dans l'Armée de l'Air avec le grade de sergent, rentrait d'un déplacement avec le groupe folklorique de Riec. Il était en permission de 48 heures. Il a rejoint son corps le 29 au soir au "Fort de Montmorency".

Il est venu nous appeler dans notre chambre mon mari et moi, nous disant ceci : "N'allumez pas et montez vite, on est en présence d'une soucoupe !". Nous avons immédiatement rejoint Y. dans sa chambre au premier étage. Il était à la fenêtre. La chambre était éclairée d'une intense lueur rouge-orangée venant de l'extérieur, du genre lueur causée par un important incendie proche. J'avais déjà

remarqué cette lueur, mais moins intense, dans le couleur et le salon au rez-de-chaussée, en sortant de ma chambre.

Mon fils qui observait le phénomène au moyen de jumelles m'a passé cet objet et j'ai observé moi-même. J'ai vu tout d'abord une énorme masse lumineuse de la longueur d'une maison, soit 10 mètres environ, de couleur crue jaune souffre avec un léger mélange rougeâtre. Elle avait la forme d'une demi-sphère de quelques mètres de hauteur, six à sept mètres peut-être, mais en tout cas moins haute que large. Les contours n'étaient pas délimités. A chaque extrémité basse il y avait un cercle lumineux rouge dont la circonférence n'était pas "tracée", d'un diamètre approximatif de 80 centimètres à un mètre. La clarté était la même sur toute la surface des disques et on ne distinguait pas la présence d'ampoules.

A la partie haute de l'engin, pratiquement à mi-hauteur, je distinguais nettement sur une ligne horizontale plusieurs points lumineux de même couleur que l'engin; c'est-à-dire jaune avec un mélange rougeâtre, mais plus vive. Les contours n'en étaient pas déterminés non plus. Simultanément, j'ai vu trois personnages en avant de la masse lumineuse, venant dans notre direction. Elles tenaient une position en V, un en avant au centre, les deux autres en retrait sur les côtés. Ces êtres avaient la taille d'un être humain approximativement. Le corps avait la forme d'un ovale avec un renflement arrondi de chaque côté. La tête était proportionnée au corps, de forme arrondie, mais légèrement aplatie. Ils n'avaient ni face, ni membres. Leur couleur était argent très vif, du genre métal chauffé à blanc. Ils se déplaçaient dans notre direction en se dandinant très lourdement. Le dandinement des trois êtres était synchronisé. Ils glissaient vers nous assez rapidement, mais leurs dandinements étaient lents.

Brusquement le noir complet s'est fait. Je n'ai plus vu la masse lumineuse. Il ne restait que ces trois personnages qui se déplaçaient toujours vers nous de la même façon et que je voyais très distinctement.

Simultanément j'ai vu, très haut dans le ciel, une traînée jaune qui montait en diagonale en direction du Sud. Cela allait à la vitesse d'une étoile filante, mais en bien plus important et sans aucun point lumineux. A ce moment-là, nous avons pris peur; Y. s'est cru repéré et nous avons décidé de quitter la maison le plus rapidement possible. Nous nous sommes réfugiés chez Monsieur C., à 300 mètres environ de notre domicile. En cours de route, Y., tout en courant, se retournait constamment, pensant voir les personnages sur nos talons.

Je précise que, pour ma part, je distinguais aussi bien le tout à l'oeil nu qu'à la jumelle. Ce qui m'a impressionnée le plus, de même que Y., c'était le balancement lent et très lourd des trois êtres.

Pour ma part, j'ai pu observer la scène durant 2 minutes environ. Y. l'a vue durant trois à quatre minutes.

Durant tout le temps qu'elle a été visible, la masse lumineuse était animée d'un mouvement de va-et-vient en arc de cercle, comme une voiture qui fait marche avant puis arrière roues braquées. Le mouvement était lent, régulier, sans-à-coup et très ample.

Je ne suis pas en mesure de déterminer avec précision l'endroit où se trouvait l'engin, mais je le situe à 500 mètres à vol d'oiseau de notre domicile, au Sud-Est de l'agglomération de Riec, dans les parages immédiats de l'intersection dite de "La Villeneuve".

Constatations faites par le témoin

La masse lumineuse et les passagers n'ont émis aucun son.

Je n'ai rien ressenti de particulier, ni malaise, ni trouble quelconque. Depuis lors, j'ai très peu dormi, mais je suppose que cela est dû à la peur que j'ai ressentie.

(Même remarque que son fils Y. au sujet du chien.)

J'ai idée que les êtres portaient des combinaisons ou enveloppes sans manches ni jambes.

Nous avons examiné rapidement le lieu supposé de l'apparition sans découvrir la moindre trace au sol ou sur la végétation.

(Rapport établi, le 1er octobre 1974.)

OVNI DANS LE VAUCLUSE

Enquête effectuée par Monsieur Philippe Fauvet

Le phénomène fut aperçu par plusieurs de nos lecteurs, dont M. Gérard Détraz et son épouse, ainsi que par Madame Madeleine Bosc, qui nous communiquèrent un rapport et des remarques intéressantes à cette occasion.

Date de l'observation : Jeudi 10 octobre 1974, entre 17 h. 50 et 18 h. 10.

Lieu : Avignon (Vaucluse), phénomène également visible d'Orange.

Conditions atmosphériques au moment de l'observation : Ciel bien dégagé, vent faible, presque nul.

Plusieurs personnes furent témoins de deux objets insolites évoluant dans le ciel au-dessus d'Avignon. Les avis sont partagés sur la nature du phénomène observé. Néanmoins, tous les témoignages, ou presque, concordent. Toutefois, l'explication envisagée par les évolutions de deux gros ballons n'est peut-être pas tout à fait à exclure, mais, comme c'est à chaque fois le cas dans ce genre d'observation, certaines caractéristiques demeurent inexplicables et ne peuvent correspondre à celles d'un ballon.

Voici les faits, tels qu'ils furent publiés dans la presse régionale.

"Les deux objets étaient tout d'abord immobiles, puis l'un d'eux, après avoir émis un jet de fumée blanchâtre, bien rectiligne, se mit en mouvement et disparut.

On put mieux observer le second engin : très brillant, émettant une lumière jaune clair, très intense. Il était animé d'un oscillement particulièrement rapide. En outre, de petits flashes lumineux éclataient à quelque distance de l'objet et en-dessous de lui. Puis, on a vu le point lumineux central rester fixe, tandis qu'un "point" clair et un "point" rouge tournaient autour de lui.

A partir de 18 h. 10, l'engin, bien que toujours situé à la même place, diminue d'intensité lumineuse et disparaît aux yeux des témoins.

Comme le note M. P. Fauvet, notre correspondant du Vaucluse, il y a, dans cette description, plusieurs détails qui ne satisferont pas l'explication du ballon. A savoir :

– La vitesse de rotation rapide de l'un des objets

– La traînée de "fumée" blanche

– Le "point rouge" tournoyant autour de l'objet central

– Le fait qu'ils n'aient pas été détectés au radar (à savoir ?)

– D'autre part, en ce qui concerne les "flashs", l'un des témoins a pu observer qu'ils étaient produits à l'extrémité d'un espèce de tuyau souple (?).

L'altitude des objets avoisinaient celle généralement utilisée par les avions commerciaux, c'est-à-dire environ 5000 mètres.

M. Gérard Détraz, lecteur d'OURANOS, nous donne encore des détails plus précis, grâce notamment à l'observation de son épouse qui lui rapporta les faits tels qu'elle les a observés. Laissons parler M. Détraz :

"Ma femme a observé le phénomène en sortant de son travail à 18 h., en compagnie d'une camarade. Leur attention fut attirée par un groupe d'enfants qui désignaient un point du ciel, avec de grands gestes.

A haute altitude, il y avait un objet circulaire gris aluminium, aux contours flous. Sa première réaction fut qu'il s'agissait d'un ballon sonde. Elle serait d'ailleurs restée sur cette impression si, persistant dans son observation, ainsi que sa compagne, un point brillant, jaune orangé, sortit de cet objet puis s'éloigna jusqu'à une certaine distance d'une façon rectiligne, pour revenir ensuite à son point de départ et s'éloigner de nouveau, mais en prenant un mouvement saccadé ou en "zigzag". Pendant ces évolutions, le gros objet qui avait la forme d'un gros nuage circulaire grisâtre, diminua très rapidement de diamètre, pour ne devenir finalement qu'un point brillant très petit (peut-être dû à son éloignement rapide au-dessus de l'axe d'observation des témoins ?). Réduit ainsi au diamètre apparent d'une étoile de première grandeur, ce qui était du gros objet gris, changea de direction et se dirigea vers l'ouest en laissant échapper une légère traînée de fumée derrière lui. Quant au second objet, mon épouse a pu observer au cours de son déplacement saccadé, des sortes d'étincelles s'échappant à l'arrière, de même aspect, c'est-à-dire jaunâtres. D'autres personnes auraient également aperçu ce fait, d'après ce que j'ai pu savoir par la suite. La compagne de ma femme, qui possède une meilleure acuité visuelle, a nettement vu cet objet tourner sur lui-même au cours de son déplacement.

Remarques de Monsieur G. Detraz

Le lendemain matin, "Radio-Monté-Carlo" commentait l'événement sur les

Rapport d'observation (suite)

termes habituels, en précisant qu'un astronome avait prétendu qu'en aucun cas il ne pouvait s'agir d'un ballon sonde. Par contre, la presse locale, faisait les réserves et les conclusions habituelles, sur l'information de la base aérienne d'Orange, à savoir que c'était bien un ballon sonde qui aurait explosé (d'un type vraiment curieux !).

J'ai lu dans la presse qu'une partie de l'enveloppe d'un ballon sonde avec un couvercle d'aluminium de 1,5 mètres de diamètre comportant des indications américaines, aurait été découverte dans les "Alpilles".

(N.D.L.R.) Comme chaque fois dans ce genre d'observation, le mystère semble, à priori, éclairci par suite de la découverte de quelques lambeaux d'enveloppe d'un ballon sonde. Ne serait-ce que pour nous rappeler l'observation de Turin, en Italie, du mois d'octobre 1973 (OURANOS No 10, p. 6). Malgré cette pièce à conviction, l'explication ne satisfait pas dans sa totalité, car de nombreuses questions restent sans réponse. Un fait nouveau est malgré tout intervenu ici qui entre en contradiction avec l'explication donnée, c'est l'affirmation catégorique de cet astronome qu'il ne pouvait s'agir d'un "ballon"; l'astronome en question devait bien avoir des raisons pour en être certain et pour ne pas signaler son nom. Voudrait-on, par ce biais, nous faire prendre des "vessies" pour des "lanternes" et rassurer le public sur la présence d'engins inconnus dont on ne peut donner aucune explication, surtout lorsque ces engins évoluent au-dessus des bases aériennes stratégiques, ou bien y aurait-il deux observations différentes et étroitement liées ? D'un côté les évolutions d'un ballon sonde et de l'autre celles d'OVNI tournant autour de ce dernier ? A moins que ce soient encore les OVNI qui adopteraient le camouflage du caméléon ? — OVNI ou ballons ? — la question reste toujours à débattre.

BELGIQUE

OVNI A BLANGIES

Enquête effectuée par M. Henri Depireux.

Lieu de l'observation: Blangies (Belgique).

Date: Nuit du 13 au 14 octobre 1974 (entre 23 h. 55 et 0 h. 25).

Description des lieux de l'observation : Blangies est un petit village de frontière, situé en pleine campagne à environ 20 km. de Mons et 10 km. de Bavai (France).
A 4 km. se trouve une antenne émettrice du SHAPE — UKW Lg. 3° 52' E, Lt. 50° 22' 40".
Coordonnées du lieu de l'observation : longitude E 3° 48' 15", latitude N 50° 22' 27".

Conditions météorologiques : Temps couvert plus pluie — vent faible du secteur sud — aucune étoile visible.

Condition de l'observation : L'observation fut faite la nuit du 13 au 14 octobre 1974 depuis l'intérieur d'un bâtiment, d'abord à l'oeil nu (le témoin jouit d'une très bonne vue), puis aux jumelles G : 8 X.

L'objet se situait dans la direction S — SW à environ 45° au-dessus de l'horizon.

Il n'est pas possible d'estimer la distance exacte.

L'objet devait se trouver sous les nuages.

Déclaration du témoin

En me retournant dans le lit, j'aperçois devant la fenêtre un objet extrêmement lumineux (beaucoup plus que Vénus quand elle est visible et d'une surface relative apparemment plus importante).

Il est 23 h. 55, il est possible que l'objet soit devant ma fenêtre depuis un certain temps déjà.

Ma femme l'observe en même temps que moi. La forme est difficile à définir et il paraît à l'oeil nu animé d'un mouvement saccadé très rapide.

Le reste de l'observation est faite à la jumelle (Gr. 8 x).

J'observe depuis mon lit au travers d'un champ délimité par le carreau de la fenêtre (35 cm. de largeur x 40 cm. de hauteur) la distance jumelle carreau est de 4 m.

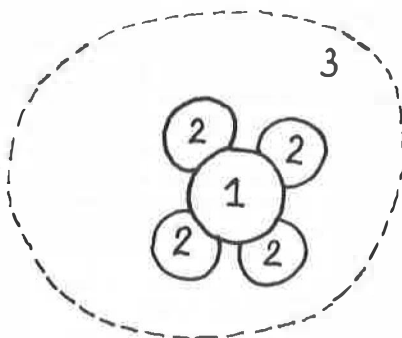
L'objet apparaît par moment absolument fixe, par moment (et le plus souvent) animé de "soubressauts violents, extrêmement rapides et incohérents" absolument pareils aux mouvements désordonnés d'un cerf-volant haut dans le ciel subitement pris dans une bourrasque. Les débuts (démarrages) sont fulgurants (l'objet "bondit"), les fins de course semblent amorties. La vitesse de déplacement ne permet pas une observation précise du trajet, il ne semble pas rectiligne. Du point d'observation où je me trouve l'objet balaie pratiquement toute la surface du carreau (35 x 40 cm.); il a rarement débordé sur les carreaux voisins; tout se passe comme si l'objet était prisonnier d'un champ de l'espace bien précis.

Les distances à chaque déplacement sont relativement longues (la majorité était de 1/3 des dimensions du carreau). Par moment, l'objet semblait faire du "sur place"; il est alors animé de petites saccades en tous sens.

Une fois, il a eu l'apparence d'être arrêté et animé d'un mouvement "pulsatille", comme un ballon que l'on gonfle et dégonfle alternativement.

Dans cette dernière observation, l'objet n'était plus à son extrême brillance et semblait entouré d'une zone de lumière diffuse d'un diamètre à peu près triple de celui atteint par l'objet à son gonflement maximum. (3)

A ce stade l'objet semblait affublé de 4 boules égales à lui-même (voir croquis).



La durée d'un battement complet était de 3 sec.

Ce phénomène "pulsatille" a duré plusieurs minutes et s'est terminé par un accroissement rapide de la brillance et reprise des mouvements décrits plus haut.

Tout s'est passé comme si l'engin avait repris un "nouveau souffle". Dans certains déplacements (uniquement du haut vers le bas), et ceci à plusieurs reprises non successives, l'engin prend une forme de serpent de largeurs et brillance uniforme.

Pour ma femme qui observe sans jumelles, ce phénomène apparaît comme un "allongement de l'engin"; elle ne décèle pas les circonvolutions. Pendant toute la durée de l'observation la brillance de l'objet ne reste pas constante, elle s'atténue parfois fortement d'une façon lente et continue, reste en quasi extinction pendant quelques minutes puis se ravive brutalement.

Dans ces périodes de quasi extinction, l'engin est à peine visible; sa "teinte" est uniforme sans relief; sa forme est alors très nette. C'est un rond parfait : il ne bouge pas. (En fait, l'objet est le plus "vivant" dans les périodes de brillance maximum quand il est pratiquement éteint il semble avoir perdu toute "vitalité").

Observé en quasi extinction, la dimension relative au travers de mes jumelles est celle d'une pièce de 5 francs regardée à l'oeil nu à 1 m. 50 de distance.

La lumière émise est apparue deux fois "teintée", chaque fois c'était en période d'accroissement de la brillance, une fois la teinte était violet (très net), une deuxième fois la teinte était vert (également très net). Les deux teintes se sont suivies à peu d'intervalle; je ne sais plus si c'est le violet qui est apparu le premier et le vert ensuite ou l'inverse, l'engin étant en mouvement.

L'observation a cessé à 0 h. 25 sur extinction progressive et finalement totale.

Je suis resté en attente encore pendant 10 minutes, mais plus rien n'est réapparu.

Remarques

Il s'agit d'une première observation faite par le témoin, d'autres observations ont été faites, les 29.10. — 4 — 8 et 11 novembre 1974. Le témoin a déclaré ces observations à la Gendarmerie qui a effectué une enquête, a transmis le P.V. au Ministère de la Justice, ensuite une enquête fut effectuée par la police judiciaire.

Le Ministère de la Justice nous a transmis les noms et adresses du témoin pour enquête par nos soins.

Le témoin jouit d'une excellente réputation, il n'a jamais lu de publications relatives au phénomène.

(Inspecteur M. John Rootschild de Beloeil)

OVNI A KOEKELBERG

Enquête effectuée par Monsieur Depireux (F.B.U.)

Lieu : Koekelberg, 15 h. 05.

Le lieu de l'observation est situé au 3ème étage de l'appartement occupé par le témoin à Koekelberg, commune de Bruxelles, soit en ville. La ligne de chemin de fer ceinturant Bruxelles passe à 200 mètres du lieu de l'observation et l'objet devait se trouver au-dessus de cette ligne.

L'observation fut faite par hasard. Le témoin regardait à la fenêtre lorsque, scrutant le ciel, il aperçut, dans une trouée de nuage, un objet de forme ronde (bou-

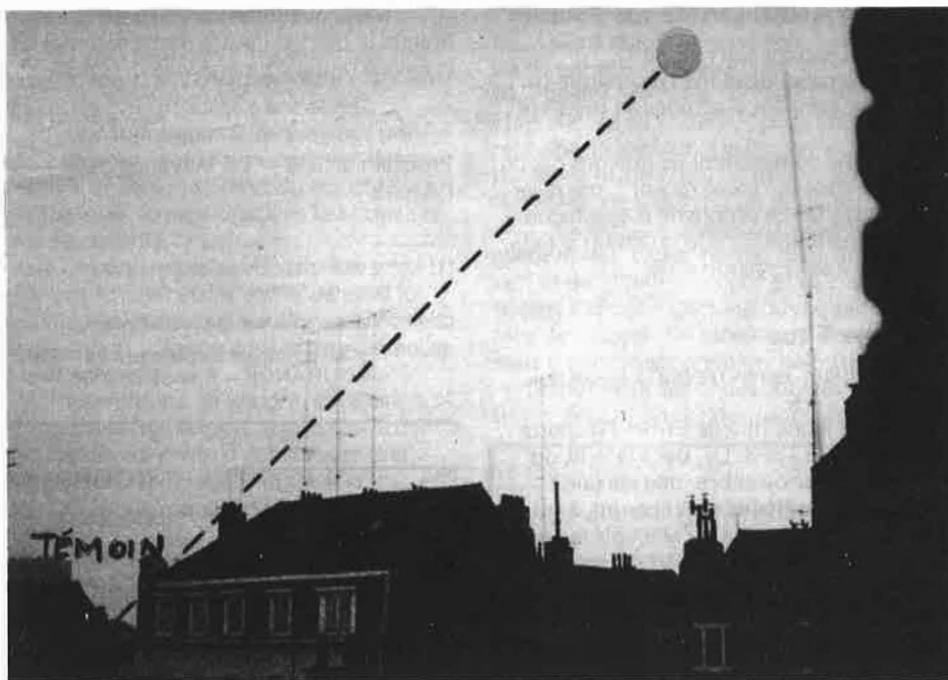


Photo-montage pour la reconstitution du cas de Koekelberg (13.11.74).

Rapport d'observation (suite et fin)

le) de couleur jaunâtre très brillant, l'objet semblait solide, il devait se situer à une altitude d'environ 1000 à 2000 mètres et avait environ 1/8 de la pleine lune.

Le soleil étant caché par les nuages, il ne pouvait de ce fait éclairer l'objet. Il était absolument immobile, aucun halo ou fumée ne fut visible. L'objet devait déjà être à cet endroit lorsque le témoin regarda vers le ciel. Dans le ciel d'une couleur assez sombre du fait des nuages, cet objet se détachait très bien et dégageait une impression de majestuosité.

L'observation dura 1 à 2 minutes. L'objet était toujours immobile.

L'observation cessa par la disparition sur place de l'objet, comme une lampe qu'on éteint.

Le témoin observa ce phénomène à l'oeil nu, il jouit d'une très bonne vue.

Antécédents : Il s'agit de la deuxième observation faite cette année au même endroit, toutefois la première observation du 18 mai 1974 faisait mention d'un objet se déplaçant à grande vitesse.●

Chronique du Paranormal

Par René PEROT

LA CLAIRVOYANCE

(2ème partie)

La clairvoyance peut s'exercer de deux façons différentes :

soit par vision directe,

soit avec l'aide d'un "support".

On appelle ce second cas "mancies" et j'en parlerai dans le prochain article. Ce support permet de fixer l'attention du "conscient" et de laisser ainsi la voie libre au subconscient, provoquant des images mentales.

Il existe en France des milliers de "voyants" professionnels tirant monnaie de la faculté qu'ils possèdent (ou, la plupart du temps, croient posséder). Les pages des hebdomadaires fourmillent de leurs annonces.

Simone de Tervagne a fait un grand reportage parmi les voyantes les plus célèbres de notre époque (1).

Mais, pour nous, Parapsychologues, l'intérêt se porte sur les expériences de laboratoire, contrôlées scientifiquement.

D'ailleurs, on ne peut prétendre à 100% de réussite, et personnellement, il ne m'est jamais arrivé de solliciter le concours d'un voyant professionnel pour guider mes actes.

La littérature métapsychique est riche en récits de voyances célèbres, et j'en citerai quelques unes au cours de cette chronique.

Elles se situent, les unes dans le présent; d'autres dans le passé, et le morceau principal dans l'avenir.

VOYANCES DANS LE PRÉSENT

Ossorviecki

Sujet polonais, fut célèbre au début de notre siècle.

En 1924, le Docteur Geley, alors directeur de l'Institut Métapsychique International, conduisit, avec ce sujet, une série d'expériences restées fameuses.

Voici deux de celles-ci :

a) — On remit au voyant une enveloppe cachetée renfermant une lettre de Madame de Noailles.

Après l'avoir longuement palpée, sous les yeux des assistants, il exposa les idées principales contenues dans le texte, et celui-ci renfermant une citation, il la donna, avec le nom de son auteur.

b) — Au Congrès de Varsovie, en 1923, on lui avait remis un pli cacheté, préparé par une personne qui ne participa pas à la suite de l'expérience. Il contenait un papier plié, portant un dessin, et enfermé successivement dans trois enveloppes de couleurs différentes, la dernière étant cachetée.

Comme précaution supplémentaire, on avait transpercé le tout de quatre piqûres d'épingles afin de s'assurer que l'enveloppe n'avait pas été ouverte (si on l'avait ouverte, les trous n'auraient plus pu laisser passer la lumière).

Après que le sujet eut exposé ce qu'il voyait, on ouvrit le pli, et on rencontra successivement les enveloppes aux couleurs annoncées, ainsi que l'original du dessin qu'OSSORVIECKI avait tracé.

Pascal Fortuny

Romancier et critique d'art, fut étudiant vers la même époque à l'Institut Métapsychique International, où, d'ailleurs, sa faculté se révéla d'une curieuse façon :

Alors qu'il assistait à une expérience du Docteur Geley avec l'un de ses sujets et que celui-ci remettait à ce dernier une enveloppe en lui demandant de dire ce que cela lui inspirait, PASCAL FORTUNY affirma qu'il pourrait répondre lui-même à la question.

Il dessina une maison et compléta en ces termes :

"Dans cette maison aux murs enduits de plâtre, je vois une personne très abattue, un chien, un cadavre sous un lit. D'autres hommes surveillent la maison".

Au même instant, l'autre sujet s'écria, angoissé :

"Cet homme a peur qu'on lui coupe le cou".

Or, l'enveloppe contenait une lettre de Landru (on était à trois jours de son exécution), et la maison dessinée par PASCAL FORTUNY ressemblait exactement à celle de Landru à Gambais.

Tout le monde fut émerveillé par cette révélation d'une faculté de voyance alors que l'intéressé lui-même ne s'y attendait pas.

Madame Maire

Le Professeur Dufour effectua récemment d'intéressantes expériences avec ce sujet.

Monsieur Dufour avait l'habitude d'enfermer les objets utilisés pour l'expérience dans un paquet ou une boîte, à l'extérieur desquels était collée une feuille de papier blanc.

Le sujet devait dessiner sur celle-ci le contenu du paquet. Celui-ci était préparé plusieurs jours avant l'expérience et retourné en tous sens entre temps, de telle sorte que l'expérimenteur ignorait l'orientation de l'objet et ne pouvait, par conséquent, pas l'indiquer au sujet par télépathie.

De nombreuses expériences furent réussies dans ces conditions et dans le pro-

Chronique du paranormal (suite)

chain article, je citerai un autre exploit stupéfiant du même sujet.

Stainton Moses

Le métapsychiste bien connu Delanne nous cite l'expérience suivante (2).

On posa au sujet la question suivante :

"Voulez-vous aller vers cette bibliothèque et prendre l'avant dernier livre sur le second rayon. Je ne l'ai pas lu et n'en connais même pas le titre.

Sans ouvrir ce livre, lisez-moi le dernier paragraphe page 94."

Réponse du sujet :

"Je vais prouver rapidement par un court récit historique que la Papauté est récente et qu'elle s'est graduellement élevée ou développée depuis la première et pure époque de la Chrétienté..."

Dans le même ouvrage, Delanne nous cite un autre cas analogue :

"Veux-tu bien nous transcrire la première ligne de la page 290 du plus gros de ces volumes ? "

Monsieur R... qui posait cette question indiquait un respectable bouquin dont il ignorait jusqu'au titre et qui reposait avec quelques autres, sous une épaisse couche de poussière.

Sur le champ, vint la réponse :

"A témoin, luy Cardinal, de ce qu'il lui en avait dit..."

Monsieur R... dut prendre une échelle pour atteindre le livre qui se trouvait être une "Histoire de la Ligue".

Vérification faite, la ligne demandée avait été reproduite mot à mot.

LA RADIÉSTHÉSIE

L'officiant détecte des sources, des trésors et tous objets cachés en général. Il existe une théorie physique prétendant expliquer cette façon de percevoir, mais la majorité des auteurs donnent une explication psychique; il s'agit d'une perception extra-sensorielle, une voyance avec support, celui-ci étant constitué par la baguette ou le pendule qui amplifient des mouvements musculaires inconscients.

Je cite cette version sans prendre position.

LA PERCEPTION EXTRA-SENSORIELLE EN PARAPSYCHOLOGIE

En dehors de ces cas exceptionnels qui font l'objet d'expérimentations "qualitatives", la Parapsychologie, sous l'impulsion du Professeur américain Rhine, a examiné, sous une forme "quantitative" ces facultés de voyance et, alors que des manifestations non spectaculaires étaient précédemment rejetées, il montra que de faibles résultats se reproduisant au cours d'un grand nombre d'essais, traités par le calcul des probabilités, démontraient indiscutablement l'existence de cette faculté de voyance, qui se trouvait, à un faible degré sans doute, chez un grand nombre d'individus.

Ce n'est pas le lieu, ici, de développer en détail toutes ces expériences; et je renvoie le lecteur aux ouvrages spécialisés ainsi qu'au mien, relatant dix années d'expérimentation (3).

LA VOYANCE DANS LE PASSÉ

Le Docteur Osty disait :

"Le passé reste inscrit quelque part, et le sujet parvient à accéder à l'invisible registre".

Je ne considérerai ici que des cas de voyance dans le "passé récent", me réservant de traiter ce problème d'une façon plus approfondie dans le prochain article, consacré à la "Psychométrie".

Madame Titus

William James rapporte le cas suivant :

Une jeune fille de Enfield disparut le 31 octobre 1898. Or, dans la nuit du deux au trois novembre, une certaine Madame Titus, habitant Lebanon, à huit kilomètres de là, rêve qu'elle voit le corps de la jeune fille à un endroit déterminé.

Le lendemain, elle se rend au pont Shoker, et indique au scaphandrier chargé des recherches l'endroit où devait se trouver le corps, la tête en bas, de telle sorte qu'on ne pouvait voir qu'une chaussure en caoutchouc de l'un de ses pieds.

Tous les détails donnés furent reconnus exacts et stupéfièrent le scaphandrier.

Ce cas n'est pas unique, et je ne le cite qu'à titre d'exemple, sans affirmer toutefois que les indications fournies par un voyant à propos de telles recherches sont toujours valables.

Madame Elleen Garrett

Il s'agit d'une américaine qui a fourni de précieuses expériences.

Pendant les dernières années de sa vie, elle s'était retirée en France, à Saint-Paul de Vence, mais je crois qu'elle avait cessé tous travaux, se contentant d'encourager les chercheurs par sa généreuse participation financière.

Une de ses voyances restée célèbre concerne le dirigeable R. 101.

Le 5 octobre 1930, ce dirigeable survolant la Picardie s'écrasa dans le département de la Somme. Il n'y eut aucun rescapé qui put rapporter les circonstances de l'accident.

Or, le 7 octobre, au cours d'une séance à la Société Psychique de Londres, Madame Elleen Garrett fit un récit très détaillé de l'accident avec une foule de détails techniques particulièrement étonnants.

L'attention des milieux officiels fut attirée, et ils demandèrent à un groupe d'experts d'étudier en détail ce récit.

Leur rapport confirma en tous points les éléments techniques fournis par Madame Garrett.

Je dois à la vérité de dire que les Spirites expliquent cet événement par l'intervention de "l'Esprit" du Lieutenant Carmichael Irwin qui commandait le dirigeable.

Je ne suis pas spirite, mais je ne peux contester cette hypothèse qui a sa valeur comme celle des Métapsychistes. Toutefois, d'après ce que j'ai pu lire sur les théories spirites, il faut un certain temps à l'esprit désincarné pour se dégager et, éventuellement se manifester. Je doute que cela se soit produit en deux jours.

Mais, que l'une ou l'autre théorie prenne le pas sur l'autre, nous sommes en présence d'une connaissance du passé.

René PEROT

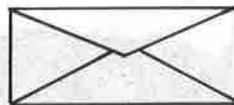
Prochain article : **"La Voyance dans l'Avenir"**

---

(1) — "Les Exploratrices de l'Invisible" — Editions de Trévise.

(2) — "Recherches sur la Médiumnité".

(3) — "Parapsychologie Expérimentale — PSI" — à OURANOS — Franco 28 frs.



COURRIER DES LECTEURS

Réponse du Dr A. J. Bonelli à M. Roger Manceau ("Courrier des lecteurs" OURANOS No 10, p. 4) à propos de l'article "La clé des univers parallèles" publié dans notre No 9 :

"Bien que tardivement je réponds à vos commentaires parus dans le numéro 10 d'OURANOS, concernant l'article paru sous mon nom.

Votre lettre appelle en effet certaines mises au point.

1. Je n'ai jamais prétendu que le plus court chemin pour aller d'un point à un autre était la ligne courbe. J'ai écrit que c'était le cas dans le cadre des GEOMETRIES NON EUCLIDIENNES. Or que je sache aucun scientifique ne met actuellement en cause les Théories de Lobachewsky.

Je ne vois pas non plus pourquoi cette position est aberrante, car il s'agit de données de mathématique abstraites. Ni égocentrique, car à aucun moment je ne me suis placé au centre de mon hypothèse !

Je n'ajoute pas une quatrième dimension aux trois conventionnelles, cette dimension existe, c'est le TEMPS, ou plus tôt les Quanta de temps. (Cela est aussi universellement admis.)

Je ne suis pas en peine, croyez-le, de définir sur le plan des mathématiques et de la physique théorique la CINQUIEME DIMENSION. Il aurait fallu pour ce faire écrire un livre ou un article de quelques centaines de pages que personne n'aurait lu, sauf les spécialistes à cause précisément de leur abstraction. Ce n'était pas le but de mon article.

Les notions que j'invoque ne peuvent s'intégrer à une conception traditionnelle, limitée à notre globe, ainsi la comparaison avec la traversée de la terre ne peut s'appliquer dans ce cas ?

Il est facile de critiquer et de faire de l'ironie. Si j'ai parlé de pelure d'oignon, il s'agissait d'une image pour rendre plus clair une idée. Et votre expression de sphères remplies de sphères de plus en plus petites me paraît simpliste. La surface de la sphère hypothétique dont je parle n'a pas besoin de volume puisqu'il s'agit d'une équation mathématique. Il faut d'abord faire la démarche qui consiste à oublier que nous sommes contraints dans un univers tridimensionnel pour parvenir à transposer en images simplifiées des équations.

Courrier des lecteurs (suite)

La surface que j'invoque n'est pas celle de nos cours de math-élem mais elle est certes plus délicate à concevoir.

Contrairement à ce que vous pouvez supposer, je voyage beaucoup dans l'espace et cela me prend du temps. Par contre je ne voyage pas dans le temps (et je le regrette !).

Je serai heureux d'avoir votre opinion sur le sujet après que vous ayez lu les Théories de Lobachewskỳ, la théorie de Riemann (Espace de Riemann) espaces à n dimensions.

Néanmoins, je voudrai conclure cette réponse en précisant que je n'affirme rien, je me contente d'échafauder une hypothèse, même pas une théorie, car pour cela il faut une vie d'homme et même plus.

Dans ce domaine, il faut un certain courage pour dire ce que l'on pense, manier la dérision est plus facile.

Je préfère le rôle du poète qui crée à celui du critique qui blame, même si le risque est plus grand... (Ce n'est pas de moi.)

Rêver n'a jamais été un crime, surtout si le rêve conduit parfois vers d'autres réalités.

Si j'écris un jour : l'océan moutonne, croyez-vous qu'il se trouvera quelqu'un pour dire : Bonelli écrit que les moutons naissent de l'océan ? On dira plus simplement : c'est une image."

NDLR : Notre ami, A. J. Bonelli, vient de publier un ouvrage remarquable ayant pour titre "Les clés de la 5ème dimension" édité par les Editions Helios (Canada). Notre service de documentation possède un certain nombre de cet ouvrage mis à la disposition de nos lecteurs. (F. 22.— au SD/OURANOS St Denis les Rebais 77510).

Dans notre prochain numéro nous consacrerons un article aux recherches effectuées par le Dr A. J. Bonelli que nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises.

* * *

A propos de l'article de A. Clark, "Je viens d'ailleurs", M. J. L. Sullivan, de Ferney-Voltaire, nous écrit la lettre suivante :

Messieurs,

Je viens de lire dans votre No 8 l'article "Je viens d'ailleurs" signé Albert Clark (qui n'a rien à voir, j'espère, avec l'auteur fameux de science-fiction).

Vous insistez bien d'ailleurs sur l'absence de science-fiction dans ce récit, qui pourtant me laisse fort sceptique et perplexe. Ce n'est pas en voulant faire du merveilleux avec n'importe quoi que l'on peut faire avancer la moindre recherche.

Vous parlez des expériences de Tesla en 1889. Ces expériences portaient sur des ondes très longues et de faible puissance bien incapables de quitter l'atmosphère (en 1914 avec l'émetteur de la Tour Eiffel, assez puissant pour l'époque, et doté d'une antenne remarquable, la portée maximum était de 2'000 km). Ces émissions produites par étincellage étaient d'ailleurs en tout point semblables aux parasites émis par les mauvaises machines électriques de l'époque (non antiparasitées et pour cause). Quant aux soi-disant échos reçus je serais curieux de savoir avec quel récepteur ils ont été reçus. En 1914, on en était encore au cohéreur de Branly ne permettant de déceler que des signaux très puissants et proches, certainement pas des échos provenant d'un satellite.

Quant aux années 20, elles n'étaient guère mieux loties; certes, on avait découvert le détecteur à Galène et même la triode, mais le superhete odyne permettant de réaliser des récepteurs sensibles en était encore à ses premiers balbutiements — surtout pour les ondes courtes nécessitant des circuits et des tubes très étudiés.

Vous dites vous-mêmes qu'en 1921 il n'existait que deux émetteurs-récepteurs en ondes courtes de faible puissance et entre les mains de Marconi; or, dans les années 20 (j'admire la précision, qui a son importance puisque entre 1920 et 1930 des progrès importants ont tout de même été faits), votre géophysicien avait émis des signaux portant à 2,5 millions de kilomètres et ce qui est extraordinaire pour l'époque, reçu des réponses venant d'aussi loin. Quand on se souvient des moyens techniques de ce temps-là, il faut admettre que cette expérience n'a été possible que si les extra-terrestres, vraiment très coopérants, ont mis un équipement moderne à

HOMMAGE A NOTRE AMI FRANK



A gauche, Frank, membre de la Fédération Suisse d'Ufologie (section de Genève) lors d'une rencontre avec Aldo.

Le jeudi 17 octobre 1974 restera pour la FSU et pour le secteur scientifique en particulier une journée de deuil. En effet à 21 heures décédait à l'Hôpital Cantonal de Genève, à la suite d'un accident aussi inexplicable qu'affreux, Frank Carles, le membre le plus précieux et le plus actif du secteur scientifique.

Fauché sur un trottoir par une voiture, c'est ainsi qu'il devait nous quitter, dans sa vingtième année, celui qui fut pour nous un ami des plus extraordinaire.

Mais son image restera toujours aussi vivante dans notre esprit, car il a trop fait pour nous pour que nous puissions l'oublier.

Frank était un des meilleurs spécialistes de notre ville dans la construction de télescopes et d'instruments astronomiques. Il était particulièrement habile dans la fabrication de miroirs de télescope. C'est surtout à lui que nous devons la réalisation de notre télescope de 21 cm. de diamètre dont le miroir, d'une précision et d'une qualité optique exceptionnelles, a été taillé par Frank lui-même.

Il avait de plus conçu les plans et commencé la construction d'un observatoire dans la campagne genevoise pour pouvoir y loger ce qui aurait dû être le projet le plus ambitieux de notre secteur scientifique et qui nous aurait demandé plus de 18 mois de travail. En effet, Frank et nous avions commencé l'étude pour la construction d'un télescope de 50 cm. de diamètre doté d'un système électronique de poursuite automatique. La partie la plus délicate et la plus difficile à fabriquer de ce télescope est évidemment le miroir de 50 cm. et seulement Frank aurait été capable de la réaliser. Ce projet disparaît donc avec lui.

Mais son apport ne fut pas seulement matériel. Loin de là. Par son dynamisme constant, sa bonté et sa compréhension envers les autres et sa grande ouverture d'esprit avait toujours su nous donner assez de courage et de passion dans notre travail d'ufologues.

De plus, il avait su donner à quelques-uns d'entre-nous une de ces choses qui comptent le plus dans une vie. Et cette chose est l'amitié. Il était devenu pour nous un ami fantastique qui avait toute notre estime et à qui nous pouvions nous confier.

Frank, notre cher Frank nous a quittés physiquement. Mais son esprit sera toujours pour nous aussi présent par la continuation de la tâche et des projets auxquels il tenait tellement.

Aldo ORTELLI,
directeur scientifique

Courrier des lecteurs (suite)

la disposition de votre héros. Tant qu'à faire ils auraient pu aussi y joindre leur code. Par ailleurs, je reste ébahi par tant d'ingéniosité dans l'art du casse-tête chinois et du test d'intelligence. Nos résultats, à ces tests, ont dû être tellement minables que les extra-terrestres qui nous visitent aujourd'hui refusent absolument de nous transmettre quoi que ce soit. Il semble également étonnant que, maintenant que nous sommes merveilleusement équipés pour capter des messages même faibles (le matériel actuel réussit des performances qui sont des milliards de fois supérieures à celles des bricolages de 1920), les décoder et y répondre, nous ne recevons rien de significatif.

A vrai dire, votre histoire me fait furieusement penser à celle des canaux de Mars qui fit couler tant d'encre au temps de ma jeunesse; depuis que nous sommes capables de les photographier, ils ont pudiquement disparu.

Depuis le succès du "Matin des Magiciens", beaucoup d'auteurs se sont lancés dans la très rentable littérature du merveilleux, mais très peu d'auteurs ont les connaissances scientifiques ou même seulement techniques, permettant de rester dans les limites du raisonnable.

Evidemment, si vous aviez des précisions convaincantes à m'apporter au sujet du matériel utilisé pour ces expériences en 1889 et 1920 - 1930 (émetteurs, récepteurs et antennes), je serais prêt à réviser mon jugement.

Vous êtes parfaitement libre de donner dans la science-fiction, mais dans ce cas, annoncez honnêtement "la couleur".

Cordialement vôtre,

Jean L. Sullivan

Réponse de A. Clark :

Monsieur,

Votre lettre pose beaucoup de questions, j'y répondrai donc point par point. L'article paru dans OURANOS laissait en effet dans l'ombre, un certain nombre de points techniques qu'il ne m'était pas possible de développer.

1) — A propos de l'expérience de Tesla, l'émetteur était un très gros générateur à étincelles; l'énergie moyenne rayonnée était assez faible, mais la puissance instantanée au moment de la décharge, atteignait une très grande valeur, comparable à celle de la foudre. Comme le circuit oscillant était très amorti, il n'apparaissait guère sélectif, et sa largeur de bande le faisait rayonner, des ondes kilométriques jusqu'aux jusqu'aux ondes métriques et même U.H.F. Donc, bien que centrée sur une fréquence basse, l'émission pouvait être captée à une faible longueur d'onde.

Quant aux possibilités de détection à grandes distances, elles dépendent de la sensibilité du récepteur envisagé. (On capte aujourd'hui des parasites émis par des éclairs dans l'atmosphère d'autres planètes, notamment de Jupiter à 650 millions de kilomètres de distance.) Il faut donc tenir compte, non seulement des performances du matériel terrestre, mais aussi de celles de l'interlocuteur spatial. C'est le produit des deux qui détermine la distance maximum d'échange des messages.

2) — Si une émission faible peut être captée à grande distance avec un récepteur sensible (par exemple, la puissance émise par les sondes spatiales n'est que de quelques watts, mais le récepteur possède une antenne parabolique de 64 mètres de diamètre) le contraire peut être vrai. Une sonde Pioneer, dans le domaine Jovien, reçoit ses ordres de télécommande grâce à une petite antenne, mais l'émission se fait avec un émetteur de 64 KW très directif. On a calculé qu'un astronaute sur Mars, pourrait recevoir des messages en morse provenant de la Terre avec un simple récepteur jouet, pour peu que l'on utilise comme émetteur une installation de la puissance (mais pas de la fréquence) de celles qui permettent les communications avec les sous-marins en plongée, en la branchant sur la grande antenne du radio télescope de l'Université Cornell à Porto-Rico.

Dans le cas particulier qui nous occupe, l'engin spatial aurait pu procéder de la manière suivante :

a) — Connaissant son mouvement par rapport à la Terre, il lui était possible, par une méthode interférométrique, de localiser à quelques dizaines de mètres près, la position de l'émetteur.

b) — Connaissant la distance le séparant de notre monde et la puissance reçue, il pouvait en déduire la puissance d'émission; cela ajouté à l'étude de la stabilité en fréquence du signal, permettait de connaître approximativement le niveau technique des expérimentateurs terrestres.

c) — Possédant ces éléments d'information, la sonde pouvait envoyer son message avec une puissance et une directivité suffisante pour qu'il soit capté. En état d'apesanteur, il est possible de déployer de très grandes antennes, or, la directivité d'un réflecteur parabolique vaut en radian : lambda/D. (Longueur d'onde rayonnée sur diamètre du réflecteur) d'où un pinceau d'ondes, très étroit et donc une grande puissance à la réception. Avec des technique du genre LASER on fait beaucoup mieux, l'angle du faisceau peut tomber à 10^{-5} radian, soit une zone "arrosée" sur Terre à 2,5 millions de kilomètres de distance de 25 kilomètres de rayon seulement.

Une telle concentration permet, avec avec quelques KW à l'émission, d'actionner le récepteur le plus primitif.

J'en viens maintenant à la question de la détection moderne d'une telle sonde : Plusieurs faits s'y opposent :

Sur le plan psychologique, les chercheurs qui enregistraient accidentellement une émission extra-terrestre et en révéleraient l'existence se feraient taxer de "farfelus" et crouleraient sous le poids des lettres de leurs collègues, leur reprochant de verser dans le fantastique et la science-fiction...

Sur le plan technologique, les difficultés ne sont pas négligeables non plus, et cela pour différentes causes.

a) — Les émetteurs sont si sombreux qu'il est impossible à un engin de répondre à tous.

b) — Emetteurs et récepteurs ne sont pas localisés dans les mêmes zones (sauf pour les radars); une réponse arrivant dans une petite zone autour d'un émetteur, ne sera donc pas captée.

c) — En cas de réponse à un signal radar, le dispositif d'épuration de l'appareil rejettera le signal extra-terrestre qui ne correspondra évidemment pas aux caractéristiques d'un écho sur une cible.

d) — A part nos postes de radio ordinaires (où le message passera pour un simple parasite) la plupart de nos récepteurs sont munis d'antennes directives, ce qui leur interdit de capter un message venant d'une direction imprévue.

e) — Tous nos appareils considèrent comme parasites indésirables, les signaux autres que ceux qu'ils sont chargés de capter.

f) — Seuls les radiotélescopes pourraient donc recueillir aujourd'hui des signaux venant de l'espace et les prendre en considération, malheureusement :

1) — Les antennes de ces engins sont très directives, ce qui réduit les chances d'une réception fortuite.

2) — Pour ne pas les parasiter, on les installe dans des régions où les émetteurs sont formellement prohibés; rien ne les signale de leur présence à une sonde spatiale qui n'a, de ce fait, aucune raison de leur adresser de message.

3) — Pour accroître leur sensibilité, les radiotéléscopes intègrent les signaux reçus dans le temps. Une suite d'impulsions brèves et rapprochées se traduit donc pour eux par un faible parasitage continu, sans signification. Les rares machines spécialisées dans la détection des pulsars et qui pourraient enregistrer de courtes impulsions restent braquées sur les quelques points précis de la sphère céleste où se trouvent les étoiles neutrons.

Malgré tous ces points négatifs, il existe des cas récents de détection de signaux d'origine non identifiés. L'un des derniers en date a été dévoilé par les Soviétiques. On pensa à l'émission d'un satellite, mais successivement les auteurs de la découverte, les autorités spatiales de l'URSS, la NASA et l'armée américaine démentirent. Après deux mois, lorsque l'affaire s'ébruita et prit une certaine ampleur, l'armée américaine revint sur ses déclarations et indiqua qu'il s'agissait de l'un de ses engins oublié en orbite (14 tonnes, 100 millions de $). Depuis le silence est retombé.

Il y a d'autres exemples du même genre, affaire KLEE ou similaire, un peu partout dans le monde (réception en Angleterre de la mire d'un poste américain KLEE arrêté depuis quatre ans).

A propos des canaux de Mars, beaucoup ont pu être identifiés comme étant des ombres projetées par des montagnes ou des cirques; d'autres, par contre, existent bien : le plus important, COPRATES, mesure 6,5 kilomètres de profondeur (4 fois celle du Grand Cayon du Colorado), des dizaines de kilomètres de large et 4'000 kilomètres de long ! ... Son origine reste indéterminée.

Bibliographie de mon article "Je viens d'ailleurs" — en anglais : Spaceflight, Time (9/4/73), Analog-Science fact (janvier 74).

Cordialement vôtre,

Albert Clark

Communication du groupe BUFOI (membre de la FBU)

Le groupe BUFOI d'Anvers, que nous connaissons pour avoir entretenu d'étroites relations avec OURANOS, depuis sa fondation, nous autorise, par l'intermédiaire de la FBU, la publication d'une lettre adressée le 26 octobre 1974 à la Radio Télévision Belge, concernant :

L'émission de T.V. du 6 septembre 1974, "SÉRIEUX OU PAS"

Il s'agit de la réponse du groupe BUFOI à la RTB, au sujet des critiques formulées, au cours de cette émission, à propos du cas Adamski dont nous avons eu l'occasion de discuter dans notre rubrique "Les contactés". Ceci intéresse surtout nos lecteurs Belges, mais, du fait que la FBU ait également adopté "OURANOS" pour s'exprimer, cette tribune leur est ouverte. Par ailleurs, les remarques exprimées au sujet d'Adamski conservent un enseignement, susceptible d'attentionner l'ensemble de nos lecteurs. Nous ne désirons pas prendre position pour ou contre la défense d'Adamski, BUFOI faisant autorité en la matière, est mieux placé que nous, c'est pourquoi nous lui laissons, sous sa propre responsabilité, cette liberté de défense au sujet de l'émission du 6 septembre dernier. (N.D.L.R.)

Monsieur le Directeur,

En de rares occasions, BUFOI a marqué son indignation vis-à-vis de critiques formulées à l'encontre de G. ADAMSKI. Ce n'était pas par faiblesse, mais plutôt parce que quelques écrivains jaloux ou plumitifs vitupérateurs ne sont pas une menace pour ce que BUFOI sait être une vérité qui, tôt ou tard, triomphera par la force des choses.

Généralement, Adamski ne répondait pas à ses critiques. Il est si facile de démontrer que les arguments de l'opposition, lorsqu'elle veut bien en formuler, s'effondrent comme un château de cartes aussitôt que l'on veut se donner la peine d'y répondre.

Pourtant, aujourd'hui, BUFOI se doit de répliquer à une attaque gratuite et d'une bassesse inqualifiable.

Nombreux étaient les téléspectateurs qui, le 6 septembre, attendaient l'émission qu'on leur avait promise au sujet des OVNI.

Cette émission, qui avait été intitulée (en ne croyant pas si bien dire) Sérieux ou pas ? débuta, au grand étonnement de ceux qui connaissent la question, par une séquence filmée montrant en plans éloignés puis rapprochés les évolutions d'une soucoupe volante. Cette séquence d'une quarantaine de secondes et qui suivait un générique d'assez mauvais goût précéda l'apparition de M. G. KONEN.

Avec sa bonhomie coutumière, M. KONEN présenta en quelques mots l'émission et, poursuivant sur sa lancée, déclara que les OVNI s'étaient prêtés par le passé à quantité d'afabulations et de trucages dont on venait précisément de voir un exemple célèbre mieux connu sous l'appellation de "film ADAMSKI ou cas ADAMSKI" ! Demandant alors comment ADAMSKI avait réalisé ce trucage, M. KONEN passa la parole à Pierre GUERIN, qui ne cessa, durant toute l'émission, de faire figure de Pape Infaillible de la Science.

"Comment ADAMSKI s'y est pris, ça, je n'en sais rien" furent les premiers mots de P. GUERIN qui continua en disant qu'en tous cas il était reconnu que le film était un trucage et que, bien qu'il ne se souvenait plus très bien, il pensait qu'ADAMSKI avait utilisé une maquette bricolée avec divers objets usuels. Puis, comme si cela ne suffisait pas, notre scientifique du jour se plut à raconter en quelques mots la légende absolument dénuée de vérité que les détracteurs d'ADAMSKI tissèrent au fil des années.

Sans doute était-ce là un départ en flèche pour ceux qui, durant toute l'émission, allaient se targuer d'étudier le phénomène objectivement.

Curieuse émission en vérité !

N'est-il pas apparu étrange à certains qu'il n'y avait auteur de la cloche de plexiglas (un objet de fort mauvais goût), aucune personne niant la valeur du phénomène ? Un débat où tout le monde est d'accord dès le départ ressemble plutôt à un coup monté ! Mais dans quel but ?

Passés maîtres dans les techniques de matracages publicitaires, les participants à cette émission laissèrent couler sur leurs lèvres quantités de fois le nom d'un seul groupement belge s'occupant d'étudier les OVNI, le seul, bien entendu, qui soit "scientifique". Tout se passa même comme si tous les autres avaient cessé d'exister !

A la fin de l'émission, pour les sourds, M. KONEN prit grand soin de donner l'adresse de ce groupement.

Voilà qui ressemble curieusement à certaines formes de vente contre lesquelles les associations de consommateurs continuent de protester.

Au cours du débat, P. GUERIN, dénonçant les possibles jugements hâtifs non fondés de certains à l'encontre de témoins éventuels, conseilla à ces derniers, le cas échéant, de porter plainte.

N'est-ce pas là un conseil dangereux qui pourrait se retourner contre celui qui l'a formulé ?

IL N'Y A PAS EU UN MOT DE VRAI DANS CE QUE MM. KONEN ET GUERIN ONT DIT A PROPOS DE G. ADAMSKI ! PAS UN !

M. GUERIN, qui prétend tout étudier et tout vérifier n'a son ignorance du sujet l'a prouvé, même pas lu les livres de G. ADAMSKI, et n'a effectué aucune étude même superficielle du "cas", et encore moins du film qui fut présenté.

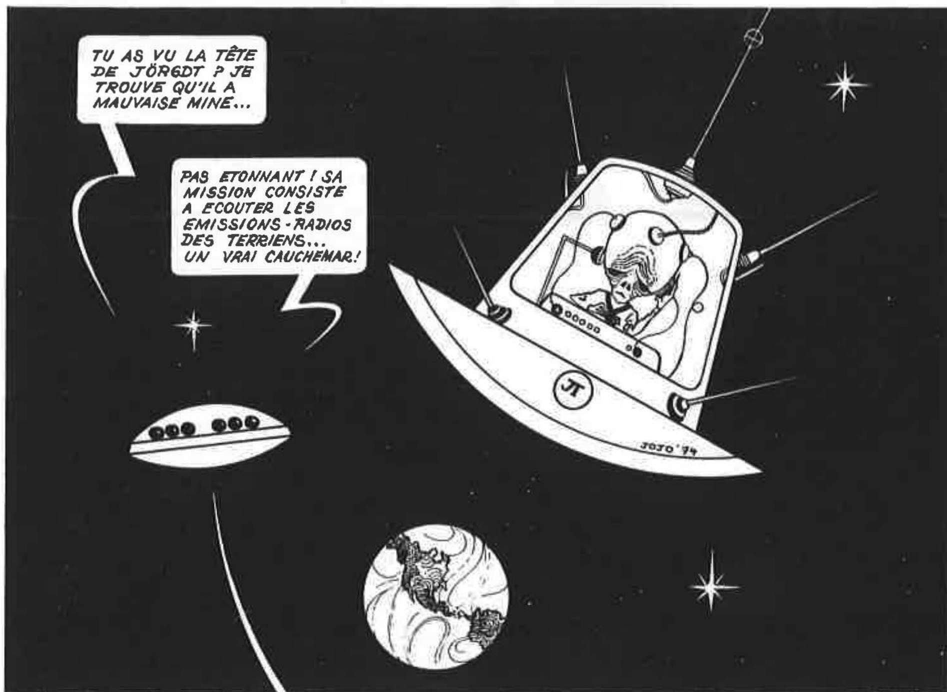
Et, tout d'abord, deux rectifications ! Primo, ADAMSKI n'a jamais tenu une buvette au pied du mont Palomar, mais avait coutume d'aller manger dans un restaurant bien coté tenu par M. Wells, qui devint sa secrétaire à temps plein lorsque l'établissement fut vendu. Secondo, le film présenté et dans lequel on voit une soucoupe en gros plan n'est pas le film Adamski, mais bien le film RODEFFER, une amie d'ADAMSKI !

Voilà déjà qui suffit à démontrer une méconnaissance totale du sujet de la part des participants à cette émission, puisqu'aucun ne corrigea ces erreurs.

Quant au "trucage" dont M. GUERIN dit qu'il ne sait pas "comment ADAMSKI s'y est pris", qu'on nous permette de rectifier.

Tout d'abord, depuis quand le jugement de M. GUERIN fait-il autorité dans le domaine de la photographie et du cinéma ? Qu'y connait-il ? Et M. KONEN, d'où tient-il ses sources pour être si sûr de lui ? Et pourquoi, s'il sait que le film est truqué, se voit-il obligé de demander si quelqu'un sait comment il le fut ? Et, s'il désirait tant poser cette question, pourquoi n'a-t-il invité **aucun** expert en photographie et en trucage ciné ?

M. GUERIN, parlant de la maquette d'ADAMSKI, qu'il ne connaît que par ouï-dire, n'a pas expliqué comment ADAMSKI s'y était pris pour la faire voler derrière des arbres et la faire se déformer par rapport au sol et à son axe vertical, et enfin, comment les "balles" qu'ADAMS-



Communications de la FBU (suite)

KI aurait collées sous la maquette pouvaient rentrer dans le corps de l'engin en suivant une trajectoire curviligne ! Quand on aura dit que les experts du Goddar Space Flight Center, où sont étudiées minutieusement toutes les photos NASA, ont déclaré, après avoir vu ce film, que la taille de l'objet avoisinait 15 mètres, on pourra s'étonner qu'ADAMSKI, s'il filma une telle maquette de son invention, ne prit aucun brevet !

La vérité est que M. GUERIN s'est confusément rappelé certaines de ses lectures, peu sérieuses, et dans lesquelles on prétend expliquer les **photos** de G. ADAM ADAMSKI par l'utilisation d'une maquette. Quant au film, nul ufologue scientifique n'en parle jamais, car il est impossible qu'il soit truqué.

Nous ne craignons pas une expertise des photographies des photos et des films pris par ADAMSKI, ni du film RODEFER.

Nous tenons à dire que nous acceptons de participer à toute discussion même publique, à laquelle des photographes et cinéastes professionnels seraient conviés, pour défendre et prouver sans contestation possible, l'authenticité de ces documents.

Que quiconque désirant prouver, en présentant des arguments solides et en nous donnant le droit de réponse, que les photos et films de G. ADAMSKI et RODEFER sont faux le fasse. Il sera même le **bienvenu**, car une telle étude, si elle est menée objectivement, ne pourra qu'apporter de l'eau à notre moulin. Quant à notre certitude, elle provient du fait que cette étude objective, nous l'avons menée à bien !

Poursuivant ses invectives diffamatoires, M. GUERIN, qui n'en est pas à son coup d'essai, a plus que sous-entendu que G. ADAMSKI usait de ses livres comme gagne-pain. Pure calomnie ! ADAMSKI avait des dettes. Il ne toucha aucun droit d'auteur sur son premier demi-livre, les laissant à l'auteur principal, car il considérait son récit comme un document et non un manuscrit. Il perçut des droits d'auteur sur les deux autres livres qu'il publia, mais désirant répondre personnellement à toutes les lettres qui lui étaient adressées, ceux-ci fondirent comme neige au soleil. Il suffit de questionner ceux qui connurent personnellement ADAMSKI pour apprendre que ce dernier n'avait presque jamais un sou vaillant en poche, et que, lorsque, par miracle c'était le cas, il n'hésitait pas à le donner à ceux qui l'accostaient et lui demandaient son aide. ADAMSKI n'était pas un escroc, mais un homme profondément généreux.

Nous considérons comme une honte que des personnes fassent passer ADAMSKI pour une sorte de commerçant sans scrupule prêt à gruger des millions d'individus, et ce, même sur son lit de mort, dans le seul but de gagner (?) quelques pences !

Il y a vraiment trop longtemps que cette accusation scandaleuse est colportée et on peut s'étonner qu'un scientifique qui se prétend objectif la reprenne aujourd'hui sans discernement.

On a jadis proposé de l'argent à ADAMSKI pour qu'il se rétracte; il a refusé. Il faut que l'on sache que BUFOI refusera également de l'argent si c'est à condition de se laisser calomnier ou d'abandonner la lutte. Le droit de calomnier ne s'achète pas !

Si certaines personnes, fortes de leur domination financière, ont attaqué ADAMSKI, c'est parce qu'elle savent pertinemment bien que la G. ADAMSKI FOUNDATION restera, aussi longtemps qu'elle durera, un obstacle à leurs desseins possessifs.

Nous entendons bien dire que forts des documents irréfutables qu'ils détiennent les membres de la G. ADAMSKI FOUNDATION, de l'I.G.A.P. et de BUFOI resteront inflexibles dans leur tâche commune.

Ceux qui défendent ADAMSKI, non par hasard, mais parce qu'ils connaissent la vérité à son sujet et savent que tôt ou tard elle triomphera, ne craignent aucune concurrence.

Nous espérons cependant que, puisque les membres de cette **seule** société scientifique ont jugé bon d'adopter un jugement défavorable envers ADAMSKI et qu'ils l'ont émis en maintes occasions, ils voudront bien accepter de rencontrer publiquement nos arguments. Ce serait là faire preuve de l'attitude scientifique et objective qui, dit-on, leur est coutumière. Dans le cas d'un refus, nous laisserions au bon sens de chacun le soin de juger.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

Henri DEPIREUX
Secrétariat général de la F.B.U.

AUX PORTES DE LA CINQUIÈME DIMENSION

Nous avions déjà publié dans le No d'OURANOS, un bref article à ce sujet, sous la signature d'André Jean Bonelli, et ayant pour titre "Les clés de la cinquième dimension".

Dans notre rubrique "Le courrier des lecteurs", nous publions d'ailleurs la réponse de A. J. Bonelli, à M. R. Manceau ("Courrier des lecteurs" OURANOS No 10), au sujet de cet article.

La notion d'univers parallèle et de la cinquième dimension a déjà inspiré jusqu'ici un grand nombre de romanciers de science-fiction et le fait d'aborder ce domaine dans notre revue ne doit pas étonner nos lecteurs. Rien de ce qui nous paraît invraisemblable aujourd'hui ne doit échapper à notre réflexion, notre recherche hors des sentiers battus entre dans notre optique, et c'est en essayant de reconstituer le puzzle, dont les morceaux sont éparpillés dans toutes les directions, que nous parviendrons, sans doute un jour, à comprendre le monde invisible qui nous entoure et dont nous ne pouvons percevoir que quelques signes de son existence. Certains de nos amis lecteurs penseront qu'il est permis de rêver un peu. En fait, on se rendra vite à l'évidence que rien ne paraît surprenant dès que notre curiosité commence à nous faire entrou-



Le Dr. A.-J. Bonelli. "Les Univers parallèles ? ... une évidence !".
(Photo M. Sanchez - Ouranos)

vrir le dossier qui débouche sur les mondes invisibles qui nous côtoient .... mondes parallèles, mondes d'une autre dimension, et ce, après que la science-fiction en ait soupconné l'existence.

Certes, de cette présence, nous n'en possédons encore qu'une vague conception, intuitive même, que nous ne pouvons définir, ni même entrevoir. Cette notion d'univers parallèles relève certainement encore du domaine de la pure fiction, comme le voyage à la lune il y a moins d'un siècle, mais nous savons que tout ce que l'homme peut concevoir se réalise un jour ou l'autre, ou existe peut-être déjà, bien qu'il ne puisse en percevoir que quelques reflets, tout comme le monde invisible dans lequel nous vivons, n'est peut-être qu'un aspect, à peine perceptible, d'un univers beaucoup plus réel dont notre pensée ou notre imagination ne peuvent même soupçonner. Qui sait ? Puisqu'il nous est permis de rêver, il est, avant tout, sans doute possible que nous cotoyons chaque jour cet univers proche du nôtre ? Ne se produit-il pas au sein de notre vie quotidienne des événements qui rejoignent cette éventualité, entrant dans la gamme d'une série de faits bizarres, de "coincidences" et jeux du "hasard", auxquels nous ne prêtons, peut-être à tort, aucune attention, parce que nous n'en sommes pas suffisamment conscients ? Pour qui veut bien en être perceptible, la question se pose un jour ou l'autre, et notre esprit demeuré libre, part aussitôt à sa recherche. Des éléments tangibles signifiant sa présence existent probablement. Le Dr A. J. Bonelli, avec lequel nous avons longuement discuté de la question, n'en doute plus. Il s'est lancé à la recherche de ces univers à partir de bases mathématiques irréfutables, en s'appuyant notamment sur les recherches de Riemann. Dès lors, on dispose déjà d'une clé qui permet d'entrebâiller toutes les portes; une partie du voile se soulève alors, permettant d'accéder à des possibilités insoupçonnées jusqu'ici,

Aux portes de la 5e dimension (suite)

relevant une vérité étonnante parce qu'elle devient plausible. Cette clé que nous tend franchement le Dr A. J. Bonelli (et il y en a plusieurs), ouvre sûrement sur de nouvelles connaissances et nous permettra peut-être un jour de répondre aux nombreuses questions que nous nous posons. Est-il, en effet, possible de penser que certains individus soient capables de pénétrer dans cette "cinquième dimension" ? Existe-t-il à certains endroits du globe des "sacs d'accès" pour accéder à cet autre univers ? Certains types d'OVNI seraient-ils propulsés de cet univers à l'intérieur du nôtre ?

Il n'est pas déraisonnable de penser qu'un jour la preuve de la réalité de ces univers parallèles soit enfin établie. D'après certaines sources d'informations, des savant japonais seraient d'ailleurs déjà sur la brèche.

Nous avons rencontré A. J. Bonelli pour la première fois en février 1972, au cours d'une enquête dans l'Ardèche. Depuis, nous avons eu l'occasion de le rencontrer de nouveau à plusieurs reprises et de mener ensemble certaines investigations sur le terrain. Cette contrée de l'Ardèche semble, comme quelques autres, devenir un centre de prédilection de phénomènes curieux se déroulant le long d'un alignement mégalithique. Phénomènes d'ordre naturel ou provoqués d' "ailleurs" ? Quoi qu'il en soit, après que la presse en ait dénaturé et exagéré les faits, de nombreux amateurs d'insolite et même un scientifique bien connu, sont venus dans l'espoir de voir apparaître d'autres manifestations. Nous savons, de ce fait, l'intention de A. J. Bonelli d'exposer ses points de vue sur les univers parallèles dans un ouvrage, paru depuis dans une édition canadienne (1), sous l'initiative de notre confrère canadien J. A. Thibeault. A la suite de nos relations avec A. J. Bonelli, j'ai eu, moi-même, l'occasion de me trouver confronté avec des événements suffisamment étranges pour dire que le seul fait du "hasard" ne peut lui seul, apporter une explication rationnelle. Je suis alors tout prêt de rejoindre Gaétan Thibeault, lorsqu'il dit lui-même que "la quatrième dimension" n'est peut-être pas étrangère à une rencontre d'individus séparés par l'espace". Oui ! Cette affirmation, fort peu scientifique, fait froncer les sourcils, et notre ami lecteur se dira que tout cela n'est que rêverie et fantaisie, sortant tout droit des romans de science-fiction. Tant pis ! Nous avons pris le risque de dire notre fond de pensée.

Au cours du mois d'octobre 1974, nous avons rendu une nouvelle visite au Dr Bonelli, sachant qu'il devait nous apprendre encore beaucoup de choses. De cet entretien, nous avons recueilli une série d'articles, dont l'un sera sous forme d'interview que nous présenterons dans notre prochain numéro. Par la suite, nous suggérons de publier un article exclusif où le Dr Bonelli expose ses points de vue sur le monde de l'irrationnel au sein duquel il semble naviguer en toute quiétude.●

Pierre DELVAL
(à suivre)

(1) — "Les clés de la cinquième dimension", Ed. Hélios. Cet ouvrage est disponible au SD./Rebais franco 22 f.f.

LA PROPULSION MAGNÉTIQUE DES SOUCOUPES VOLANTES

par Yvan Bozzonetti

Il faut un champ de 2 millions de gauss pour court-circuiter une batterie et arrêter un moteur de voiture. Un OVNI repéré en Antarctique rayonnait un champ de 100 millions de gauss.

Lorsqu'on parle du magnétisme des Soucoupes Volantes, il est bon d'avoir ces chiffres présents à l'esprit . . .

Mais que représentent-ils ?

Par rapport à notre technique, c'est de 20 à 1000 fois les performances de nos meilleurs électro-aimants supraconducteurs, mais la comparaison devient plus instructive lorsque l'on convertit le champ magnétique en unité d'énergie; 100 mégagauss (MG) donnent une énergie de 11 KWh par cm^3 ou, si l'on préfère une équivalence avec les armes atomiques: 4 KT au m^3. Une petite soucoupe de 3 m a donc plusieurs fois la puissance de la bombe d'Hiroshima emmagasinée dans son champ magnétique !

Sur le plan de la propulsion que peut-on réaliser avec un pareil champ ?

Assurément beaucoup de choses, nettement plus qu'il n'est possible d'en écrire dans le cadre de ce court article. La solution proposée ci-dessous n'est donc qu'un simple exemple.

Les physiciens savent depuis longtemps qu'à certains égards, le champ magnétique se comporte comme un gaz sous pression. Il en va ainsi par exemple, lorsqu'il existe deux régions contiguës où règnent des champs inégaux. Le magnétisme exerce alors une pression mécanique dirigée de la région de champ fort vers la région de champ faible. Cette pression varie comme la différence des carrés des champs dans les deux régions. Pour créer une sustentation magnétique, il suffit donc de disposer de deux milieux: l'un transparent au magnétisme, comme l'air, l'autre plus ou moins opaque, comme l'eau par ex., où le champ diminuera d'intensité créant l'apparition d'une "pression magnétique". Il se trouve que la plupart des constituants du sol se prêtent parfaitement au rôle d'écran magnétique; les chiffres ci-dessous donnent la valeur de quelques résultats expérimentaux obtenus avec un champ de 18000 gauss sur des échantillons de 1 kg:

eau	0,22 Newtons
sel	0,15 Newtons
quartz . . .	0,16 Newtons
soufre . . .	0,16 Newtons
graphite . . .	1,10 Newtons

Rappelons qu'il faut 9,81 Newtons pour soulever une masse d'1 kg. Les chiffres ci-dessus paraissent donc bien faibles, mais n'oublions pas que les OVNI possèdent des champs 100 à 5000 fois plus forts que celui de l'expérience !

Les meilleurs résultats sont obtenus avec le graphite (assez rare) et avec l'eau. Ne serait-ce pas là, la cause de la prédilection des Soucoupes Volantes pour les zones humides ?

Le principal défaut de ce mode de propulsion vient de la diminution de la force sustentatrice avec l'altitude: chaque fois que la hauteur de l'engin au-dessus du sol double, la force diminue des 3/4. Cela est dû à la loi de décroissance du champ magnétique. Mais ce défaut n'est pas définitif: les physiciens recherchent actuellement une nouvelle particule prédite depuis longtemps par la théorie, et dont le champ magnétique diminue beaucoup plus lentement avec la distance que les champs classiques.

Les OVNI utilisent-ils ces aimants d'un nouveau genre ? C'est possible . . . mais il existe bien d'autres formes de propulsion possibles à partir du magnétisme.

L'une d'elles, très prometteuse, sera expérimentée au cours de l'année 1975 au USA. Grâce à ce nouveau propulseur, un véhicule-test doit atteindre 500 km/h en "flottant" au-dessus du sol, dans un centre d'essai au Colorado. Les perspectives sont fantastiques mais trop nombreuses pour être évoquées ici. Appliqué aux OVNI, le nouveau dispositif (inventé par les Pr. James POWELL et Robert DANBY de BROOKHAVEN) permet de résoudre plus de 50 questions fondamentales ayant trait à ces mystérieux engins. [1]●

(1) Voir "La Propulsion des Soucoupes Volantes, une énigme résolue ? " à paraître en souscription F. 28.—.

DERNIÈRES NOUVELLES . . .

Premiers pas vers une Union Européenne des Groupements d'Etude des Phénomènes Inexpliqués

Une assemblée générale réunissant différents responsables d'associations privées étudiant le phénomène OVNI, s'est tenue à Bruxelles le 18 janvier 1975.

Un protocole d'accord en 13 points a été accepté entre:

- La Fédération Belge d'Ufologie, représentée par MM. Becq, président, Dépireux, secrétaire général, Morsuik, secrétaire général adjoint.
- La Commission d'Etudes «Ouranos», représentée par M. Pierre Delval, secrétaire général.
- La Fédération Suisse d'Ufologie, représentée par M. Georges Emmenegger, secrétaire général.

L'idée d;une réunion européenne avait été déjà discutée lors du Colloque de Grenoble le 21 mai 1972, entre les représentants de commissions privées de la Belgique, de France, d'Italie et de la Suisse. Toutefois, ce projet ne donna aucune suite jusqu'ici.

Le but envisagé par cette union renforcée au sein de l'Union des Groupements d'Etudes des Phénomènes Inexpliqués étant le développement d'une coordination effective au sein des groupements privés, évitant ainsi la dispersion des efforts et le cloisonnement des recherches effectuées par ces derniers. (Comm.)

OVNI à Montluçon (suite de p. 3)

Rapport No 4

(Enquête effectuée par M. Marc Belzunces et J.-P. Troadec)

Lieu: Orange.

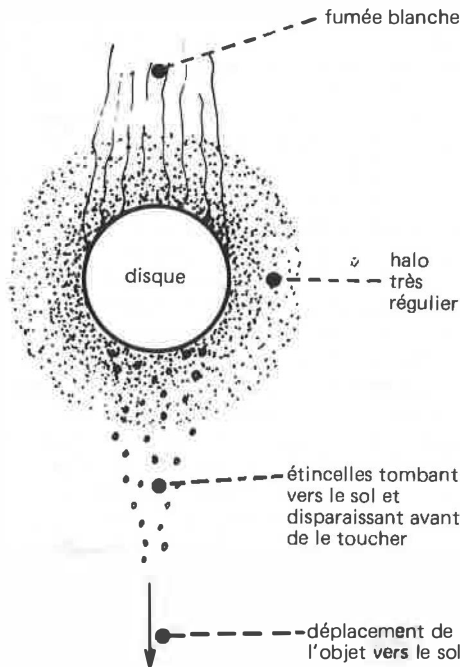
Témoins: M. Roger Pouget, commerçant à Orange.

Conditions atmosphériques lors de l'observation: Ciel très dégagé, aucun souffle de vent.

Il était environ 19 h. 20, le dimanche 15 septembre 1974, lorsque M. Pouget circulait en voiture, en compagnie d'une autre personne, sur l'autoroute A7, en direction d'Orange.

Soudain, leur attention fut attirée par les évolutions d'un étrange objet, alors qu'ils franchissaient le pont de Roquemaure. Cet objet se présentait sous la forme d'un disque paraissant argenté, brillant avec une luminosité uniforme et pouvant bien avoir environ 2 mètres de diamètre. Cet objet apparut brusquement devant la vue des témoins, à ce propos M. Pouget dit qu'"il apparut comme sur un écran de cinéma". Ses contours étaient nettement dessinés et se découpaient bien sur le fond du ciel nocturne. Il se présentait parfaitement circulaire, des sortes d'étincelles tombaient de sa partie inférieure, vers le sol, mais ces dernières disparaîssaient avant de le toucher.

Les témoins le virent se déplacer verticalement en direction du sol et distinguèrent également qu'il laissait échapper une "fumée" blanche derrière lui. Cette dernière était bien visible à cause du halo lumineux qui l'entourait suivant un diamètre bien délimité. Sa descente vers le sol était lente et régulière, l'objet devait se trouver à environ 1 km de la position des témoins qui purent ainsi l'observer pendant 3 minutes et le perdirent ensuite de vue, après que ce dernier disparut derrière les collines des environs.



Rapport No 5

(Enquête effectuée par M. Marc Belzunces le 27 octobre 1974)

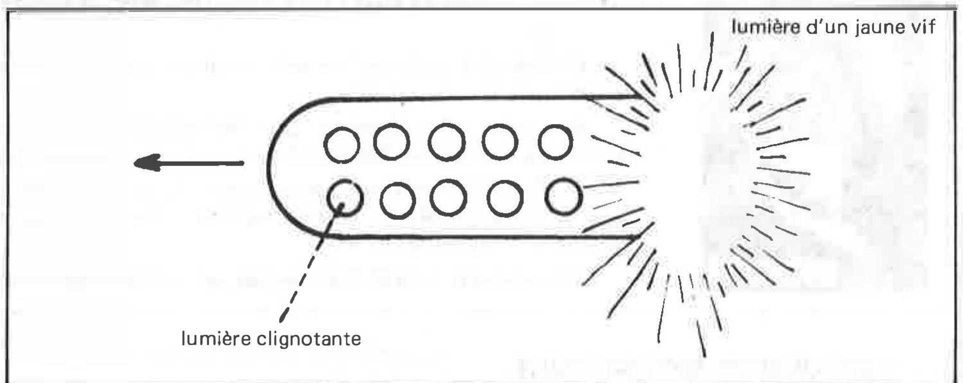
Lieu: Orange.

Date de l'observation: 21 oct. 74 à 19 h. 5.

Témoins: MM. Luc Demelun et Marc Belzunces.

Observation de M. Marc Belzunces:

Je sortais de mon travail, comme tous les soirs, c'est-à-dire vers 19 h. Le ciel était très clair et le vent soufflait légèrement du Nord-est. Je regardais le ciel pour voir les étoiles que l'on distinguait très nettement à cette heure-là, lorsque mon regard fut attiré par un objet qui se trouvait juste au-dessus de moi. Il venait de l'ouest en se dirigeant vers l'est, par la suite il obliqua vers le nord. Cet objet se présentait sous la forme d'un cigare avec deux séries de "hublots" sur sa surface. A l'une de ces extrémités il y avait un phare qui clignotait, à intervalle régulier. A chaque clignotement, l'on pouvait apercevoir les parois de l'objet qui ne devait guère évoluer à plus de 300 mètres. Il se déplaçait sans aucun bruit et ses dimensions semblaient énormes.



Observation de M. Luc Demelun:

L'observation de M. Demelun est en tout point identique à celle de M. Belzunces, sauf que cette dernière eut lieu le 29 octobre suivant. L'objet venait de l'ouest et se dirigeait vers l'est lorsque, brusquement il dévia vers le nord, en effectuant un virage à angle droit. Au bout d'un certain temps l'objet reprit une trajectoire inverse et s'immobilisa quelques instants pour reprendre ensuite son déplacement. Un léger bruit, comparable à celui d'une soufflerie fut perçu par le témoin, à ce moment-là.●

(suite et fin dans le prochain numéro)

A L'ATTENTION DE NOS LECTEURS

Concernant le courrier:

En raison de l'abondance croissante du courrier que nous recevons et à seule fin d'accélérer nos réponses et d'éviter des frais supplémentaires à notre secrétariat, nous prions nos lecteurs de **joindre une enveloppe timbrée portant leur adresse.**

Pour la Suisse et la Belgique, dirigez de préférence votre courrier à nos représentants: MM. Jean Wachs (Suisse) et Henri Depireux (Belgique).

AIDEZ-NOUS !

Comme beaucoup de publications, «OURANOS» a besoin de mieux se faire connaître afin de faire face aux difficultés entrant dans la conjecture actuelle.

Chaque lecteur sensible à l'intérêt du développement de notre revue pourrait participer activement en nous recherchant des dépositaires dans sa ville, intéressés à la diffusion d'«OURANOS».

Conditions habituelles accordées aux libraires.

OUVRAGES RECHERCHÉS (en bon état)

Charles Garreau	«Alerte dans le ciel» Edition du Gd Damier
Gérald Heard	«Les Soucoupes Volantes» Edition de Flore, 1951
Donald Keyhoe	«Les Soucoupes Volantes existent» Corrêa, 1951
Donald Keyhoe	«Le dossier des Soucoupes Volantes» Hachette, 1954
Desmond Leslie et Georges Adamski	«Les Soucoupes Volantes ont atterri» La Colombe
Aimé Michel	«Lueurs sur les Soucoupes Volantes» Mame, 1954
Aimé Michel et Georges Lehr	«Pour ou contre les Soucoupes Volantes» Berger-Levrault, 1969
Jean Plantier	«La propulsion des SV par action directe sur l'atome» Mame 1955
Franck Scully	«Le mystère des Soucoupes Volantes»

Faire offre détaillée sous No 0153 à Ouranos, qui transmettra.

SERVICE DE DOCUMENTATION

Gérard Lebat, 77510 — Saint-Denis-les-Rebais

Une sélection des ouvrages disponibles.
Dans ce présent catalogue, figurent de nombreuses nouveautés.

Les soucoupes volantes, la guerre des mondes aura-t-elle lieu	Jacques Pottier	30.–
Les soucoupes volantes, 20 ans d'enquêtes	C. Garreau	28.–
La nouvelle vague des soucoupes volantes	Jean Claude Bourret	30.–
Soucoupes volantes, Mythe ou réalité	Prof. Allen Hyneck	35.–
Tout sur les soucoupes volantes	Jean Ferguson	33.–
Chapitre 14 ou l'US Air force croit aux OVNIs		5.–
Le défi de l'antigravitation	Dr. Marcel Pages	43.–
Spécial Extraterrestres — Horizon du Fantastique		13.–
Ceux venus d'ailleurs	Jacques Lob	23.–
Black Out sur les soucoupes volantes	Jimmy Guieu	20.–
Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde	Jimmy Guieu	20.–
Le livre du paranormal	Jimmy Guieu	20.–
Chronique des apparitions extraterrestres	Jacques Vallée	6.50
Les soucoupes volantes et civilisations d'outre espace	Guy Tarade	6.50
Le dossier des civilisations extraterrestres	Biraud-Ribes	6.50
La gendarmerie Française et la police Britannique s'intéressent aux OVNIs		15.–
Les Clés de la Cinquième dimension	André-J. Balbi	22.–
Gravitation and Cosmologie Principles and applications of the general theory of relativity.	Steven Weinberg	120.–

PARMI NOS RÉALISATIONS:

L'HISTOIRE DES SOUCOUPES VOLANTES

en diapositives

3 séries 24 x 36. 12 vues par série. Présentation sous albums en plastique avec notice.
Série 1: Le mystère de Baian Kara Oula.
Série 2: NICE 1608 . . .
Série 3: Diaporama ufologique

Chaque série: 25.– F

LA DALLE DE PALENQUE

en poster GÉANT.
Présenté sur papier couché de luxe. Format 50 x 80 env.
Franco sous rouleau carton: 15 F

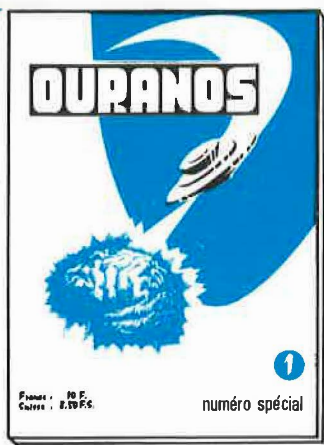
2 POSTERS GÉANTS

de photos d'OVNI.

- La photo prise au large du Brésil en 1958 devant plus de 800 savants. Poster de 50 x 70.
- La photo prise à Zanesville (Ohio) aux USA en 1969.

Chaque poster franco sous rouleau carton: 15 F.

Adressez vos commandes accompagnées de votre règlement au Service de Documentation Ouranos, St-Denis-les-Rebais Nous joindrons à notre envoi notre catalogue complet. (CCP 30.747.39 Centre de la Source, au nom du GEOS France)



ANCIENS NUMÉROS D'OURANOS ENCORE DISPONIBLES:

Nos 19, 21, 23, 24 (ancienne form.)
No 12 (année 1954)
Nos 7, 8, 9, 10 (nouvelle formule)
«Phénomènes Inconnus» Nos 3 & 4

F.F. 5,00 l'exemplaire à Ouranos.

LE SIGLE AUTOCOLLANT «OURANOS»
est encore disponible !



sous forme triangulaire, de couleur rouge.
Il représente le signe de ralliement des amis d'Ouranos.
Disponible au siège de la revue pour F. 5,00 les 2 exemplaires.
Pour les lecteurs Suisses et Belges, commandez-le à nos représentants (adresses indiquées en p. 2).

BIBLIOGRAPHIE (Ouvrages recommandés)

En souscription:

La propulsion des S.V. Enigme résolue ? de Y. Bozzonetti

52 questions résolues. Un ouvrage remarquable sur une étude de Yvan Bozzonetti, rédacteur en chef-adjoint d'Ouranos, avec une préface de Pierre Delval. Cet ouvrage est en voie d'achèvement, en conséquence des grèves postales, la souscription reste ouverte jusqu'au 31 mars prochain. F.F. 28,00 à Ouranos, CCP 10.522.47 Paris.

Les Contacts de Pierre Delval

La souscription pour cet ouvrage est maintenue jusqu'au 31 juin 1975. Il s'agira, en fait, d'un ouvrage collectif, comportant des faits inédits sur différentes formes de contacts et sera publié par la C.E. Ouranos. F.F. 30,00 à l'ordre d'Ouranos, CCP 10.522.47 Paris.

IMPORTANT: Les ouvrages ci-dessus paraîtront prochainement en **souscription,** les lecteurs intéressés doivent retenir leurs ouvrages sans tarder afin que nous puissions prévoir le tirage. Versement à effectuer à l'ordre d'OURANOS et bien indiquer le (ou les) titre(s) désiré(s).

(N.d.l.r.) Le No spécial No 2 d'OURANOS est en cours de réalisation. La majoration des évènements récents nous obligent à retarder la parution. Il sera consacré à la dernière «vague» d'observations d'OVNI.

(à découper)

DEMANDE D'ABONNEMENT

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer régulièrement votre revue OURANOS. En règlement, je vous adresse la somme de .... F, montant de l'abonnement ordinaire pour 6 Nos, ou .... F pour un abonnement couplé avec 2 Nos Spéciaux, ou .... F pour un abonnement de soutien, ou F.............. pour ma carte de membre à la C.E. OURANOS.

Formule de versement choisie: C.C.P.* Chèque bancaire* Mandat-carte* Mandat-lettre* (*barrez la mention inutile)

Nom: Prénom:

Adresse (bien lisible). Ville:

Rue: No:

Département: (code postal complet):

Bulletin à diriger à: OURANOS
B.P. 836
R.P. 38018 Grenoble-Cédex
C.C.P. Ouranos 10.522.47 Paris

Suisse: OURANOS
5, rue Dassier
1201 Genève
C.C.P. Ouranos 12-20626 Genève

Belgique: OURANOS
299, av. Georges-Henri
1200 Bruxelles

Date:..............................

Signature:

